

# L'ACTION POPULAIRE

Rédaction : L. C. FARLY

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION : Phone 270

Vol. 2, No. 30

JOLIETTE, VENDREDI, 28 AOUT 1914.

UN SOU LE NUMERO

12.38 hres. DERNIERES DEPECHEES

## LES ANGLAIS SONT VICORIEUX

### La situation des Alliés serait la meilleure possible.--Paris se prépare à un siège.--Un accident au Canal Soulanges.

Les troupes anglaises ont repoussé 188,350 Allemands. A cette occasion le général Joffre a envoyé ses hommages et ses félicitations aux soldats britanniques.--Le Bureau officiel de la guerre publie que Lord Kitchener a reçu la dépêche suivante de Sir Dufferin : "La situation de nos troupes à l'heure qu'il est, est la meilleure possible."--M. A. Millerand, ministre de la guerre en France, a décidé, à une réunion du cabinet hier soir de prendre les mesures nécessaires au cas où Paris aurait à subir un siège.--Les forces françaises tiennent bon, les Allemands ont reculé dans les Vosges.

Un accident pénible est arrivé ce matin au Canal Soulanges, un Montréal Highlanders y a tué un gardien. On ne connaît pas encore les détails de l'accident, le coroner McMahon tient actuellement une enquête.

L'empereur François-Joseph a envoyé un télégramme au Kaiser où il le félicite de ses victoires et où il exprime sa confiance envers la Providence, qui dit-il favorisera leurs armes.

DEPECHEES DU MATIN

## LES ALLIÉS TIENNENT BON

Les armées Française et Anglaise disséminées sur un front de bataille de 250 milles de long, résistent avec succès aux Allemands.

Declarations Intéressantes de Ministres Anglais Et Allemands

### ENTRE LE JAPON ET L'AUTRICHE

### PRELATS RETENUS COMME OTAGES

Les armées françaises et anglaises dont la ligne de front s'étend sur une distance de 250 milles, constituent une opposition formidable à l'avance des armées allemandes qui se dirigent vers la frontière. Les troupes anglaises, d'après ce qu'on rapporte, occupent de très fortes positions, elles sont supportées sur chaque flanc par les Français. Quoique les Allemands aient occupé les villes françaises de Lille, Valenciennes et Roubaix, le rapport officiel annonce que les opérations des alliés dans l'est sont couronnées de succès. Les troupes françaises dans le district des Vosges ont apparemment repris l'offensive et ont forcé les allemands à se retirer du côté de Saint-Dié.

L'ancien ambassadeur anglais à Berlin, Sir Edward Goschen, dans un rapport officiel, publié par le gouvernement, raconte d'une manière très intéressante, ses entrevues avec le ministre des Affaires Etrangères allemand, Her Von Jagow et le chancelier impérial. Dr Von Bethman-Holweg, à propos de l'ultimatum envoyé par l'Angleterre à l'Allemagne, lui demandant de cesser de violer la neutralité de la Belgique. D'après le rapport officiel le ministre allemand voyait avec beaucoup de regret la décision qu'allait prendre l'Angleterre. Le chancelier exprima à peu près les mêmes regrets. Il déclara que l'action de l'Angleterre était terrible jusqu'à un cer-

tain point et que sa politique à lui s'écroulait comme un château de cartes. Il déclara en outre qu'il tenait l'Angleterre responsable des terribles complications qui pourraient survenir, et demanda à l'ambassadeur si l'Angleterre avait pensé ce qu'il lui en coûterait pour soutenir son traité avec la Belgique.

Le général Joffre, dans un message adressé à Sir John French, général en chef des armées anglaises, loue hautement la valeur des troupes anglaises qui, dit-il, n'ont

pas hésité à s'engager avec des forces supérieures en nombre.

On rapporte que les marins anglais ont occupé Ostende dans le but d'empêcher les Allemands de s'en faire une puissante base d'opérations navales.

Le steamer allemand "Kaiser Wilhelm Der Grosse" a été coulé par un croiseur anglais au large des côtes d'Afrique occidentale.

La situation qui existe entre le Japon et l'Autriche est plutôt une

rupture de relations diplomatiques qu'une guerre, c'est du moins l'impression à Tokio.

Rome, via Paris, 27 — 9.12 p.m. Les cardinaux qui se sont réunis dans la septième congrégation préparatoire au conclave qui doit élire un successeur au pape Pie X ont été émus par une déclaration annonçant que 17 prélats étaient retenus comme otages à Liège par les Allemands pour prévenir les actes d'hostilités de la part de la population de la ville belge.

## Bruxelles Ravagée

Les Allemands exigent \$40 millions de contribution de guerre et 12 millions de Liège -- Musées et oeuvres d'art menacés -- Otages -- Barbares de 70.

Londres, 26 — Le "Zeppelin" que l'on a capturé à Anvers avait cependant démolé deux maisons et tué, les uns disent 26 personnes; d'autres, 12. C'est une violation de l'article 26 de la quatrième conférence de la Haye.

Une dépêche sans caractère officielle dit que 900 maisons ont été légèrement endommagées et soixante presque détruites. Cette dépêche fut reçue à Londres après qu'un co-

mité composé du secrétaire d'état belge, de l'ambassadeur russe, du nonce et du secrétaire du roi Albert fut examiné la ville pour estimer les pertes causées par ce bombardement aérien. La dépêche ajoute: "Pour la première fois dans l'histoire d'un pays civilisé on a bombardé dans la nuit et du haut du ciel." Le comte Zeppelin, que le kaiser appelle le plus grand génie du siècle, a fait ce grand exploit. Il a jeté

des bombes sur des hôpitaux où des Belges traitaient des soldats allemands blessés. L'humanité recule grâce à lui. Août, le 5, le commandant allemand avertit le général Lemant, à Liège, que si les forts ne se rendaient pas, la flotte des Zeppelins irait bombarder la Belgique. Il a tenu parole. Dix rues sont dévastées et le nombre des morts est inconnu. On a trouvé dix bombes; toutes étaient destinées à des édifi-

## Le commerce et la guerre

Prosperité possible -- Ce que font deux manufacturiers d'auto.

Le Canada va s'apercevoir, au cours des quelques mois qui vont suivre, de ce que c'est que d'être "sur un pied de guerre".

Ce que c'est au juste, cela va dépendre en grande partie de la façon dont nous ferons face à la situation. Ce peut être le calme plat, la dépression et une époque bien difficile — si nous persistons à penser aux "temps durs" et à en parler.

Ce peut être, tout aussi bien, la prospérité si nous ne perdons pas la tête et apportons de l'émulation dans la poursuite de nos affaires.

Nous pourrions bien suivre l'exemple qui nous est donné par quelques-uns de nos grands établissements industriels.

Un excellent exemple est fourni par nos trois principaux fabricants d'automobiles.

Un d'entre deux — qui fabrique

un auto à prix élevé — a ordonné la plus ardente campagne de ventes que la compagnie ait jamais entreprise, secondée par une puissante campagne de publicité dans les journaux.

Une autre, qui fait des autos de haute qualité à des prix divers, avait une grande annonce de modèles 1915 dans un grand nombre de journaux, la semaine même après la déclaration de la guerre.

Un troisième — une succursale canadienne d'une maison des Etats-Unis, fabriquant un auto à prix populaire, annonce un important changement de prix — et consacre à cette fin, plus d'espace que jamais dans les journaux canadiens.

Voilà, remarquez-le bien, l'attitude que prennent trois grands hommes versés dans une industrie que les pessimistes annonçaient comme devant être gravement affectée par la guerre. Leur con-

fiance inébranlable, leur détermination plus grande que jamais d'écouler avec profit une classe de marchandises qui est toujours difficile à vendre. Ces trois fabricants ont mis la publicité à l'épreuve et ont confiance dans son efficacité pour activer les affaires en temps de guerre aussi bien qu'en temps de paix.

Les marchands locaux auraient donc absolument tort de rester inactifs alors que l'argent n'est pas du tout rare dans les campagnes et même dans la ville, que loin de souffrir de la crise, nous en bénéficierons si le gouvernement sait arrêter les trusts sur les aliments nécessaires et protéger suffisamment les banques.

Les gens devront se nourrir, se vêtir comme à l'ordinaire, et la vente des produits de l'année à des prix double de l'ordinaire va certainement donner de l'essor au commerce local.

ces publics, les baraques militaires, les bureaux du gouvernement et le palais royal. La population est atterrée."

Londres, 25.—Une dépêche d'Anvers à la Central News Company dit que les Allemands auraient donné l'assurance qu'ils ne continueraient pas à occuper la capitale de la Belgique, se contentant de la traverser.

Le correspondant du "Daily Chronicle" à Anvers dit:

"M. Hallet, trésorier de la ville de Bruxelles, m'informe qu'aucune mesure coercitive ne pourra le contraindre à remettre entre les mains des Allemands les 200 millions de francs imposés à la ville comme contribution de guerre."

Londres, 25.—La contribution de guerre de 200 millions de francs imposée à Bruxelles et celle de 50 millions imposée à Liège sont considérées ici comme une grande calamité pour la Belgique.

On se demande comment les deux villes pourraient faire face à cette demande. L'argent des banques de ces deux villes a été, en presque totalité, transporté à Anvers. On craint que les Allemands ne démolissent les monuments publics et historiques ou ne s'emparaient des oeuvres d'art de grande valeur renfermées dans les musées; les Bruxellois et les Liégeois ne

peuvent arriver à recueillir les deux cent cinquante millions exigés et ceci est considéré comme impossible.

Bruxelles possède des collections sans prix. Les musées de la ville regorgent de chefs-d'oeuvres des maîtres des écoles flamande et hollandaises; la librairie royale renferme 600,000 volumes, 100,000 manuscrits et 50,000 pièces de monnaie. Le musée royal est considéré comme un des plus riches d'Europe; dans la ville même, il y a de nombreuses statues de grande valeur.

Quantité de magasins sont fermés, mais les Allemands obligent les boulangers à fournir un certain nombre de pains chaque jour.

Toutes les gares et lignes de chemins de fer des environs de Bruxelles sont gardées par les troupes allemandes, surveillant également le service des eaux, les usines électriques ainsi que les gazomètres.

L'état de siège a été proclamé par les Allemands et de rigoureux règlements ont été donnés pour le contrôle des habitants qui ne peuvent sortir de chez eux après 8 heures du soir.

Les Allemands ont aussi saisi un nombre de notables, 18 à 20, croit-on, pour être gardés comme otages.

Les Allemands commandent toutes sortes de provisions et fournitures aux magasins de gros et de détail, payant les prix fixés par eux-mêmes.

Les chevaux, les automobiles ont été requis par les envahisseurs. De forts corps de troupes allemandes sont passés par Bruxelles, se dirigeant les uns sur Anvers, les autres vers Ostende.

Peu de personnes résidant à Bruxelles ou entre Liège et la capitale se sont rendues vers la côte pour éviter les ravages de la guerre.

New-York, 27. — (Message du Dr Louis Livingston Seaman médecin du corps de réserve américain, actuellement à Anvers) —

"Je suis au milieu des morts et des blessés, victimes du Zeppelin. Les Allemands ont attaqué la ville enormément comme des hyènes qui sautent sur leur proie la nuit, tuant des femmes et des enfants sans défense. Au nom de la civilisation, les Etats-Unis doivent protester. Cette guerre n'est qu'un assassinat. J'en appelle à la Société de la Paix." Ceci pourrait amener une énergique protestation si non une intervention, de la part des Etats-Unis.

Le major Seaman qui donne ses soins aux blessés, fut témoin de 8 guerres, et il n'a jamais vu rien d'aussi terrible, d'aussi inhumain.

# LA QUESTION RELIGIEUSE

## Une Conversion Eclatante.

Récit de la conversion de Mgr R. N. Benson, fils d'un archevêque de Cantorbery.--Caractères éclatants et uniques de l'Église Catholique.-- "Catholicité"-- L'Unité.-- De l'Église aux Apôtres.-- La vie de l'Église.-- La perfidie d'un prêtre moderniste.

"Je vois le plan de Dieu à mon égard se dessiner comme un fil d'or à travers les régions montueuses parmi lesquelles j'ai eu à marcher, depuis les aimables prairies de la maison paternelle et de l'école, et les hauteurs abruptes et accidentées du travail paroissial, jusqu'à ce plateau fortifié d'où, pour la première fois, le monde m'est apparu tel qu'il est réellement, et non pas tel que j'avais pensé qu'il était. Je comprends maintenant qu'il existe une cohésion parfaite en tout ce que Dieu a fait; qu'il n'y a pas une seule aspiration du fond des ténèbres qui ne trouve son chemin jusqu'à lui, pas un système de pensée qui ne reflète au moins un rayon de sa gloire éternelle; pas une âme qui n'ait sa place dans l'économie totale. Et, à travers ce désert plein de ruines, sa bonté infinie m'a conduit jusqu'à l'endroit où Jérusalem est descendue d'en haut; elle m'a élevé, de ces sentiers tourmentés qui ne mènent nulle part, jusque sur la large route qui mène droit à Lui."

Ces lignes, où s'exhale l'émotion saintement reconnaissante, d'une âme privilégiée, résumant et cloisant un livre délicieux, que mes lecteurs lecteurs connaissent sans doute déjà et qui rendra plus populaire encore parmi nous le nom déjà célèbre de Mgr Robert-Hugh Benson.

Il faut lire ces *Confessions d'un converti*, dont le ton pénétrant et le charme subtil rappellent certains essais de Newman et qui décrivent, avec une sincérité et une délicatesse merveilleuses d'analyse et d'expression, l'œuvre de la grâce divine dans un cœur d'élite.

Nous ne suivrons point ici le lent déroulement de ce "fil d'or", dont parle l'auteur pour désigner l'action de la Providence dans sa vie. Nous n'accompagnerons point ce fils d'un archevêque de Cantorbery dans ses différentes étapes de l'anglicanisme au catholicisme. Mais nous voudrions essayer de saisir au passage, dans cette "conversion" vécue, l'efficacité des diverses marques de la véritable Église, dont parlent nos théologues.

### LES "NOTES" DE L'ÉGLISE

C'est bien à son Église que le Christ devait penser quand il disait: "La cité bâtie sur la montagne ne peut se cacher, et vous n'allumez point la lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison."

En apportant au monde la lumière rédemptrice, Jésus a voulu qu'elle fût visible à tous les regards. Dieu se devait d'élever au milieu des hommes un signe de ralliement. Ce signe, c'est l'Église, debout en face de l'univers, comme "une gardienne et maîtresse du Perbe révélé" (C. du Vatican) et se distinguant de toute autre société religieuse ou profane par des caractères éclatants et indiscutables.

Ces caractères sont nombreux. Ils n'apparaissent pas tous de la même façon à tous ceux qui cherchent "la demeure de la vérité". Le cardinal Bellarmin distinguait quinze "notes" de la véritable Église. Nous les ramenons d'ordinaire à quatre: l'unité, la sainteté, la catholicité, l'apostolicité.

Quelle fut, dans le cas de Mgr Benson, l'influence respective de chacune de ces notes, voilà qui est intéressant à signaler.

### L'UNITÉ

C'est l'aspect "catholique" de l'Église qui semble avoir éveillé d'abord son esprit. Un anglican ne se regarde pas comme un hérétique ni même comme un schismatique. Il veut et il croit appartenir à l'Église universelle, Cantorbery est pour lui l'unique branche restée vivace d'un grand arbre séculaire dont Rome et Moscou sont les branches aînées, maintenant vieillies et demi-mortes. Le jeune Hugh Benson partageait ces idées, assez mal définies, du reste dans l'Église dont son propre père était le chef. Un voyage en Orient lui fit voir les choses sous un jour nouveau:

"Tout d'abord, écrit-il, mon contentement de l'Église d'Angleterre subit un certain choc lorsque je découvris quelle très petite chose et très peu importante, était, en réalité, la communauté anglicane. Nous voyageons, en effet, à travers la France et l'Italie, rencontrant au passage d'innombrables églises dont les fidèles ne savaient rien de notre "catholicisme" national... Ce vaste continent semblait tout à fait ignorer notre existence! Moi-même qui me croyais un prêtre, je ne pouvais pas me dire tel à des étrangers, sans devoir ajouter des clauses distinctives!"

De là une première impression, pénétrante et douloureuse, d'isolement et, comme on dit, "d'insularité". Pendant des années le jeune "prêtre" anglican lutta contre cette impression, la traita comme

une tentation diabolique, mais le dard lancé par Dieu même est trop profondément entré dans sa chair pour qu'il puisse le retirer.

L'effet de la note d'unité fut plus décisif encore, dans le cœur de R. H. Benson.

Ce fut même là, semble-t-il, le point central de ce que l'auteur nomme sa "crise".

### L'UNITE

Il avait le sentiment très net que la religion ne doit pas être affaire de goût individuel, affaire de libre choix. Depuis Luther, bon gré, mal gré, le protestantisme avait évolué vers cette conception "subjective" de la vérité religieuse. Mais elle révélait le plus simple bon sens. La vérité est une. Il ne se peut pas que l'histoire des variations ne soit une histoire d'erreurs. Or, il est impossible d'écrire l'histoire du protestantisme sans qu'elle ne soit une Histoire des variations. Malgré son formulaire traditionnel: le *Prayer-Book*, malgré ses "évêques" et ses "prêtres" (dont nous ne connaissons pas le caractère), l'anglicanisme ne possédait pas plus que les autres sectes la nécessaire unité de doctrine, de culte, de gouvernement.

Ce fut pour Mgr Benson une constatation pénible, mais concluante: "J'étais desservant d'une Église qui ne semblait pas avoir une opinion fixe, même sur les matières les plus directement liées au salut des âmes... Pour m'en tenir à un seul exemple, mais capital — la doctrine de la pénitence, — j'ignorais tout à fait si mon Église me permettait ou non d'enseigner que cette pénitence était normalement indispensable pour le pardon du péché mortel."

Voilà pour l'anglicanisme. "Et puis, de l'autre côté, je voyais l'Église de Rome." Là, sans aucun doute, était réalisée la triple unité voulue par Jésus-Christ: partout le même baptême, les mêmes sacrements, le même *Crédo*, la même hiérarchie indiscutable et immortelle! "Un seul bercail, un seul Pasteur", ce mot seul suffit à dépeindre la véritable Église de toutes ses contrefaçons.

### L'APOSTOLICITE

Et enfin l'apostolicité, c'est-à-dire l'irrefragable continuité historique de l'Église romaine constituait un privilège victorieux que l'anglicanisme ne pouvait revendiquer à aucun degré.

Mgr Benson signale ici la bien-faisante influence sur son esprit de l'Essai de Newman sur le Développement de la doctrine chrétienne. "C'était, dit-il, ce livre fameux qui, comme un magicien, effaçant devant moi les derniers nuages, me permettait d'apercevoir la Cité de Dieu dans toute sa force et toute sa beauté."

On connaît le thème généralement traité par Newman: le protestantisme n'a cessé, depuis Luther et Calvin, d'accuser le "romanisme" d'être une corruption du christianisme. En particulier, le pouvoir du Pape a été par lui audacieusement assimilé à l'usurpation de l'Antéchrist. Il s'agit de savoir si une telle accusation est autre chose qu'une infâme calomnie. L'Église a changé, c'est vrai. Mais tout ce qui vit change. La vie, c'est le mouvement spontané. Bien loin de reprocher à l'Église sa vivante évolution, il faut y voir une nouvelle preuve de son apostolicité. Il suffit pour cela de démontrer que, tout en changeant, elle est demeurée substantiellement la même. Et Newman le démontre avec une acuité, une force, une profondeur d'analyse et de raisonnement qui emportent l'adhésion de l'esprit. Mgr Benson déclare de son côté que c'est l'Écriture qui l'a surtout éclairé: "J'ai trouvé dans les Écritures, écrit-il, une confirmation bien plus évidente et facile des titres de l'autorité du Pape que de bien d'autres doctrines que j'étais pleinement disposé à accepter... en tout 20 passages où les prérogatives de Pierre sont tout au moins impliquées et pas un seul qui leur fit contraire."

### UN TRAHISON MODERNISTE

Le travail intellectuel était achevé ainsi dans l'âme de Mgr Benson. Restait le travail de la volonté et du cœur, sous l'influence — encore et toujours — de la grâce divine.

D'un bout à l'autre, ces *Mémoires d'un converti* se prêtent à d'interminables réflexions théologiques. Celles que nous avons esquissées n'en sont qu'une exemple. Le lecteur de Mgr Benson ne manquera pas d'en faire bien d'autres. Je ne terminerai cependant pas cette chronique sans exprimer le sentiment de dégoût que provoque au cours de cette émouvante histoire intime, l'attitude d'un malheureux prêtre moderniste, consulté par R. H. Benson au sujet de ses projets de conversion.

Ce moderniste, dont on devine le nom, apparaît comme coupable de la plus odieuse trahison. Ce simple épisode fait voir à quelle profondeur le poison moderniste pouvait pervertir une âme de prêtre et donne aux mesures prises par le Souverain Pontife et les évêques, contre une si perfide et sournoise hérésie, une éclatante et décisive justification. N'en disons pas plus, et, comme Mgr Benson, courrons pénible incident d'un voile discret.

L'abbé L. CHRISTIANI.

## Les Etats-Unis domineraient le Monde.

Des marchés nouveaux leur donneraient une prospérité sans précédents.

En premier lieu, la guerre va remédier à bien des fautes de notre partie démocrate. Elle va rétablir, pour quelque temps au moins, notre tarif protecteur.

Elle va servir à éloigner de notre pays les produits des nations européennes et va agrandir nos marchés nationaux pour les producteurs du pays.

D'ici à quelques mois, peut-être même quelques semaines, les filatures et les manufactures qui couvrent les Etats-Unis, devront lutter d'activité pour produire assez afin de faire face à la demande des marchés du pays.

Les gens qui autrefois achetaient des marchandises étrangères, achèteront maintenant des marchandises américaines. D'un autre côté la très grande partie de nos marchés étrangers resteront les mêmes. Nous pouvons encore exporter nos produits en Angleterre, en France, en Italie, en Espagne et dans plusieurs autres pays, en Amérique du Sud et dans l'Orient.

Il y aura quelques changements dans notre exportation, mais elle se maintiendra, et augmentera, parce que les Etats-Unis doivent de toute nécessité suppléer à une grande partie de la demande étrangère qui était autrefois fournie par les nations engagées dans cette désastreuse guerre.

Ainsi, la consommation de nos produits à domicile comme à l'étranger sera grandement augmentée.

Geo. L. DESAULNIERS, Peintre-Décorateur JOLIETTE, P. Q.  
No 6 Rue St-Charles Borromée.  
Se charge de toutes sortes d'ouvrages en peintures tels que:  
Imitation en Chêne, Noyer Noir, Bois de Rose, Marbre, Etc.  
Blanchissage, Tapissage, Dorure, Enseignes, Etc.  
Se charge aussi de décorer les statues et statuettes et tout ouvrage de fantaisie.  
Téléphone 21.  
Tout ouvrage à bas prix.

## Une Pharmacie a Votre Porte.

Si vous ne pouvez pas venir. Ecrivez-nous.

Il arrive probablement très souvent que vous ne pouvez pas vous rendre convenablement à Joliette lorsque vous avez besoin de

### MEDECINES OU ARTICLES DE TOILETTE

Dans de telles circonstances écrivez-nous ou bien téléphonez et nous vous enverrons immédiatement ce dont vous avez besoin.

Vous recevrez ces marchandises aux prix aussi bas que si vous veniez vous-mêmes. Toutes marchandises achetées chez nous dans ces conditions peuvent être retournées à nos frais, si elles ne sont pas telles que demandées.

Prenez donc avantage des colis-postaux qui vous donnent cette facilité d'ordonner par lettres et de recevoir ces marchandises immédiatement sur réception de votre commande.

Notre stock est considérable et nos prix modérés. Nous garantissons vous donner satisfaction.

**J. T. CAUDET Pharmacien**  
41 Rue Notre-Dame, JOLIETTE

## LE NOUVEAU MAGASIN DE SEGALL & STEINBERG

12 PLACE LAVALTRIE -- JOLIETTE

### GRANDE VENTE À SACRIFICE

Mabits faits pour hommes et enfants  
Une spécialité de chaussures pour hommes et enfants

### VENTE DE SURPLUS DE STOCK

Le stock entier de \$25,000 de chics hardes faites, Merceries pour hommes et garçons aussi à la merci du public. Car il nous faut de l'argent et nous sommes prêts à tout sacrifier afin d'obtenir notre but et vous faire connaître ce Magnifique Magasin Blanc. Remarquez le Nouveau

Magasin Blanc

PIANO GRATIS



Ce piano du présent concours est fourni par la Maison ED. ARCHAMBAULT, de Montréal, 312-314 Rue Ste-Catherine-Est.—GARANTIE 10 ANS VALANT \$350. CE MAGNIFIQUE PIANO VALANT \$350.00

Sera donné gratis à la personne tirant le bon numéro.

LISEZ LES CONDITIONS DU CONCOURS: Avec tout achat de \$5.00 ou plus, nous donnerons une étiquette numérotée et nous mettrons aussi une étiquette du même numéro dans une boîte cachetée. A la fin du concours, le 21 décembre 1914, nous ferons tirer un de ces numéros de la dite boîte, et la personne ayant le numéro correspondant au numéro qui sera tiré gagnera le magnifique piano, alors donnant une chance égale à tous de gagner. Rendez-vous en foule en face du Marché. Le Concours finit le 21 déc. 1914

**Segall & Steinberg** 12 Place Lavaltrie, JOLIETTE

## Pour Vous Mesdames

### Les soins des pieds

Lavage fréquent -- Comment éviter les cors, durillons et ongles incarnés?

Il est à peine besoin de recommander à une personne de bonne éducation d'avoir soin de son visage et de ses mains.

Les infractions à ce devoir seraient par trop choquantes.

Mais a-t-on autant de zèle à soigner les parties de notre corps qui ne se voient pas; les pieds, par exemple?

Et, cependant, les pieds nous rendent assez de services pour que nous songions à eux; et ils sont exposés à assez de misères pour que nos pieds soient largement récompensés.

Parlons d'abord des soins de propreté.

Je ne suppose pas qu'aucune de mes lectrices porte la négligence jusqu'à se gratifier de pieds odorants.

Mais n'en est-il aucune qui ne croie avoir fait l'essentiel en prenant un bain de pied par semaine?

Ce n'est pas une fois par semaine, c'est chaque matin qu'il faut se laver les pieds comme chaque matin on se lave le visage et les mains.

Et encore est-ce plus urgent.

Alors que notre visage et nos mains sont sans cesse vivifiés par l'air, que la sueur s'évapore librement nos pieds enfermés dans nos chaussures, en contact avec la poussière, se couvrant d'impuretés, d'une sueur acre qui enflamme l'épiderme, et baignant dans

une moiteur qui gêne la circulation du sang et nuit à la santé.

Il faut donc se laver les pieds chaque matin.

Cependant, il est des gens — je viens de l'apprendre — qui dans certains villages — ne se sont jamais lavés les pieds et, paraît-il, ne s'en portent pas plus mal.

Oui, et on devine les raisons, qui ne s'appliquent pas à nous.

Mais laver les pieds ne suffit pas, il faut les désinfecter.

Je conseille donc d'ajouter à l'eau dont on se sert pour se laver les pieds — qu'elle soit froide, tiède ou chaude — de l'acide phénique ou de leau de Cologne.

Voici un désinfectant qu'il est facile d'essayer et que l'on peut préparer soi-même.

Alcool . . . . . 1 litre  
Feuilles de fougères fraîches 100 g.  
Laisser macérer un mois et filtrer; puis ajouter:  
Formol de commerce . . . 1 gram.  
Agiter et boucher.

Une cuillère à bouche pour un bain de pied.

Garder les pieds dans le bain dix minutes et laisser sécher sans essuyer.

Les pieds sont entretenus ainsi avec toute leur souplesse et l'on n'a rien à craindre, paraît-il, ni cors, ni engelures, ni ongles, ni ongles incarnés.

Les bains de cerfeuil sont aussi très bons et à recommander.

Mais il faut y ajouter, si l'on veut être assurée du bon résultat, des bas propres et des chaussures bien faites.

Changer de bas souvent est indispensable pour conserver la propreté des pieds.

Avoir des chaussures bien faites ne l'est pas moins pour éviter de les déformer.

Les chaussures sont presque toujours à incriminer quand nous souffrons des pieds. Mais, pour être justes, bien souvent aussi nous devons nous en prendre à notre coquetterie et à notre indulgence pour la mode.

La raison conseille des chaussures larges et des talons plats, car le pied est un organe qu'il ne faut pas gêner. Il a des mouvements à exécuter dans la marche.

On peut le serrer dans la partie postérieure vers le talon et le cou-de-pied, mais il faut laisser à la partie antérieure toute sa liberté.

Si on serre les orteils, ils se contournent, chevaucheront les uns sur les autres et les ongles s'enfonceront dans les chairs.

Si la largeur manque au niveau des articulations, il se formera des tumeurs qu'on appelle des oignons, ample matière à souffrances.

Si vous êtes affligées, chères lectrices, de quelques-uns de ces maux, voici le moyen de les soigner.

Les pédicures rendent à cet égard de très grands services. Ils ont l'habileté de main qui est pour beaucoup dans le succès.

Mais vous pouvez vous soigner vous-mêmes.

**Cors.** — Les cors sont de petites tumeurs de l'épiderme, dures, calleuses, qui surviennent sur les orteils ou quelquefois à la plante des pieds. Ils sont occasionnés soit par la dureté de la chaussure, soit par la pression des orteils les uns sur les autres.

Ils se composent de deux parties: l'une superficielle, l'autre en pointe qui pénètre dans les chairs. On

trouve chez les pharmaciens des *coricides* avec les indications pour s'en servir. C'est plus sûr et plus efficace que de les couper au canif.

**Durillons.** — Les durillons sont aussi des excroissances cornées qui viennent à la plante des pieds et au talon et qui sont causées par les chaussures trop étroites. Ils diffèrent des cors en ce qu'ils sont uniquement superficiels et n'ont pas de pointe pénétrante. On les soigne comme les cors.

**Ongle incarné.** — Lorsque les orteils sont trop serrés les uns contre les autres, dans des chaussures étroites, la peau s'applique fortement au bord de l'ongle. Il s'ensuit une inflammation qui produit un bourrelet ou pénètre l'angle de l'ongle en causant d'atroces douleurs. On y remédie dès le début, après un bain de pied, en plaçant entre l'ongle et les chairs soit un linge fin, plié en plusieurs doubles, soit une petite lame de plomb très mince entourée de linge et retenue par une petite bande.

Lorsque les chairs bourgeonnent autour de l'ongle, il faut les saupoudrer de sucre deux fois par jour.

Si l'ongle offre des angles aigus, on doit les limer.

Pour éviter ce mal, couper l'ongle, non pas en rond, mais carrément, de manière que les côtés soient plus saillants que le milieu.

Et maintenant, aimables lectrices je vous souhaite bonne réussite dans vos opérations.

Marguerite de S. GENES.

### SURDITE

L'AURALOSE

de Dr. S. H. Enricher de Paris, est un spécifique scientifique et rationnel pour la guérison rapide et radicale des maladies de l'oreille: Surdités, Douleurs, Bourdonnements, Tinnitus, etc. L'Auralose a été expérimentée dans les pays de tous les continents et a été reconnue la plus efficace. Laboratoire de l'Auralose, Paris, France. Au Canada: Auralose Depot, 141 rue Unity, Montréal qui distribue gratuitement sur demande une brochure intéressante. **DEMANDEZ-LE**



TEL. BELL 76. RESIDENCE 309.

## GASPARD MORRISSETTE

Plombier sanitaire et poseur d'appareils de Chauffage à eau Chaude  
GAZ ET VAPEUR.

Sanitary Plumber and Hot Water, Gas and Steam Fitter

Réparations faites avec soin et promptement exécutées.

**ALL REPAIRS.**  
Carefully done and promptly attended to.

**TOUJOURS EN MAGASIN:**  
Fixtures pour électricité, électroliers, lampes, etc. Installation de gaz acétylène.

*SPECIALITE:* Posage de plafonds métalliques et lambrisages. 6mla

16 PLACE BOURGET JOLIETTE, P. Q.

# NOTRE PAGE LITTERAIRE

LE DERNIER LIVRE

## LE DEMON DE MIDI

PAR PAUL BOURGET, DE L'ACADEMIE FRANCAISE

La tentation de la quarantaine. — Drame de la passion. — Foi refroidie et non vue. — Types intéressants.

Étude critique de T. Laurec de *La Semaine Littéraire* de Paris.

Les anciens moines avaient remarqué que la sixième heure du jour, qui correspond à notre midi, est particulièrement redoutable au religieux, dont le corps, épuisé par la veille, le jeune et la chaleur pèse alors plus lourdement sur l'âme et qui se sent envahi par la tristesse des choses de Dieu, la lassitude de l'effort et la nostalgie du siècle quitté. Ils avaient nommé cette tentation le *démon de midi*, d'une expression du 6e verset du psalme xc de la Vulgate où David dit à celui qui se confie en Jéhovah: "Tu n'auras à craindre ni les frayeurs de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour, ni les maux qui viennent dans les ténèbres, ni les incursions du *démon de midi*." En donnant cette même expression pour titre à son dernier roman M. Paul Bourget l'a appliquée à une autre tentation, celle qui assiege l'homme au midi, non pas d'un jour, mais de ses jours, dans la plénitude de sa force, aux environs de la quarantième année, et qui, trop souvent, le tire soudain hors de la voie où il avait marché jusqu'alors avec assurance, l'entraînant dans une sorte de vertige de sa propre destruction, à démentir tout son passé et à briser sa vie.

La tentation, sous ses mille formes, est de tout âge et toujours dangereuse; mais c'est un fait d'expérience qu'elle l'est très spécialement à cette heure de la pleine maturité où, sa situation sociale affermie, l'homme est enclin à se relâcher de sa vigilance sur soi-même et s'expose, par conséquent, à une sorte de revanche des appétits se-

crets contenus jusque-là par la discipline de l'éducation et la nécessité de faire sa carrière.

Le héros de l'oeuvre de M. Bourget est une lamentable victime de cette crise de la quarantième année. Nous n'analyserons pas en détail le drame où sombre sa dignité morale et sa foi. Qu'il nous suffise d'en donner ce rapide schéma:

Louis Savignan, illustre historien de l'Eglise de France, resté veuf avec un fils de vingt ans, est remis à quarante-trois ans, par le hasard d'une candidature législative, en présence d'une femme qu'il avait aimée jeune fille d'un amour partagé et qui, pour sauver ses parents de la ruine, est devenue l'épouse d'un riche industriel radical, M. Calvières. Trois jours ne sont pas écoulés que, dans une reprise violente de son ancienne passion, Savignan s'abandonne à l'amour coupable et, étouffant ses remords, consent à vivre dans cette contradiction flagrante avec ses principes. Il en est terriblement puni, en lui-même, qui perd peu à peu la foi, et en son fils, qui est tué d'un coup de pistolet en voulant arracher sa correspondance avec Mme Calvières à l'ex-abbé Fauchon, qui l'a reçue des mains du mari et s'apprête à la publier pour le déshonorer.

Ainsi sommairement présenté, le *Démon de midi* fait songer à l'un de ces faits divers passionnels qui encombrant nos journaux. Et, en définitive, cette analogie n'est pas si fautive. Mais on se doute bien que, entre les mains de M. Bourget, ce drame, assez banal en som-

me, a pris une toute autre envergure. Son roman donne incontestablement l'impression de la force, d'une force pleinement consciente et maitressée d'elle-même. Cette force, on la sent vivement dans la solidité de la construction, dans l'ampleur et la sûreté du mouvement du récit, dans la fermeté du dessin de la plupart des personnages, dans la vigueur et la plénitude du style. Elle éclate plus encore peut-être dans la richesse d'idées du commentaire psychologique dont M. Bourget accompagne presque continuellement les gestes de ses héros. Le *Démon de midi* est une oeuvre faite de main d'ouvrier et comme une "somme" de l'expérience intellectuelle et morale d'un des esprits les plus pénétrants d'aujourd'hui.

Mais, ces justes hommages accordés au talent puissant de M. Bourget, il faut bien constater ici que le *Démon de midi* est essentiellement un drame de passion, d'ardente et aveugle passion charnelle. Si le Bourget catholique et traditionaliste y a intimement collaboré, c'est le plus souvent peut-être le romancier de *Cruelle Enigme* et d'*Un crime d'amour* qui tient la plume et parfois aussi celui de la *Physiologie de l'amour moderne*. Pour être condamnés expressément comme ils le sont ici, les égarements de la passion n'en offrent pas moins un spectacle troublant. Et ce n'est pas seulement pour de jeunes âmes que peut être déprimante une oeuvre qui suggère si vivement le sentiment de l'irrésistibilité de la tentation

sexuelle et de la fatalité de la chute.

Songez que Savignan est un homme resté sans défaillances jusqu'à quarante-trois ans, d'intelligence lucide et de ferme raison, et de plus un croyant et un apologiste de l'Eglise! Et M. Bourget nous le montre réduit dès le troisième jour à la merci du *démon de midi* et totalement impuissant à en secouer le joug. "A quoi bon essayer de résister!", pensent certaines âmes en butte aux mêmes assauts, et elles seront tentées d'ajouter: "A quoi sert la foi si un Savignan n'en retire aucune force de résistance contre la passion?"

M. Bourget n'a pas été sans prévoir cette objection, et il a pris soin d'y répondre en faisant observer que Savignan n'a qu'une foi refroidie au point de n'être plus par instants qu'un système, une croyance trop purement intellectuelle et comme mécanisée. "S'il a succombé si vite, ce n'est pas que la foi fut impuissante à le munir contre le mal, mais c'est parce qu'il ne vivait pas de cette foi et qu'à aucun moment il ne l'a dressée contre la tentation."

Ni avant ni après sa chute, en effet, Savignan ne songe à recourir aux armes dont ses croyances lui prescrivent l'emploi en ces heures de crise, ou il n'en a que de fugitives velléités. Il n'appelle pas le secours d'en haut par la prière; il n'use ni de ce moyen puissant de préservation et de relèvement qu'est la confession, ni de ce divin fortifiant qu'est l'Eucharistie. Dieu est, pour ainsi dire, absent de sa pensée. Ce qui le retient un ins-

tant sur l'abîme et cause ensuite ses remords, ce n'est pas la crainte du Juge divin ni l'horreur de la souillure de son âme, mais seulement le sentiment de ses devoirs envers son fils, la honte du démenti qu'il inflige à tout son passé et l'écoeurement de la duplicité à laquelle il se condamne. A aucun moment il ne lutte vraiment en chrétien, et la foi qu'il n'a pas engagée dans le combat où il succombe ne peut être atteinte par sa défaite.

Tout cela est vrai; mais il n'en reste pas moins à craindre que la chute foudroyante de Savignan, qui nous est présenté comme un chrétien, sans piété, sans doute, mais fidèle à l'essentiel de ses devoirs religieux et comme un illustre spoliogiste de l'Eglise, ne laisse un préjugé dans l'esprit de bien des lecteurs contre la foi qui ne lui a été d'aucun secours au moment du danger.

L'on s'étonne, de plus, que M. Bourget, qui a choisi un croyant pour étudier en lui la crise de la quarantième année, ait éliminé de cette lutte contre la tentation précisément ce qui la caractérise dans une âme chrétienne et en fait la dramatique grandeur. Il déclare, dans la dédicace de son livre à M. René Bazin, avoir voulu faire une étude de "psychologie religieuse". Ici, du moins, nous devons constater qu'il n'a pas réalisé son dessein.

Il y a, il est vrai, dans le *Démon de midi*, un autre sujet de psychologie religieuse qui paraît avoir pris à ses yeux plus d'importance et qu'il expose en ces termes dans sa préface: "Un homme public chez qui coexistent de hautes certitudes religieuses avec les pires égarements de la passion a-t-il le droit de servir — orateur par la parole, écrivain par la plume, homme d'Etat par l'autorité — des idées auxquelles il croit sans y conformer sa vie? Oui, puisqu'il y croit. Non, puisqu'il n'agit pas d'après elles. Et si des circonstances impérieuses le contraignent à défendre quand même ces idées, demeurent-elles entières en lui?... Les défaillances de la sensibilité et de la volonté n'atteignent-elles pas l'énergie de l'intelligence? N'y a-t-il pas une usure lente, une corrosion de la doctrine par les moeurs?" Si ces questions sont tombées dans le *Démon de midi* et y reçoivent une se-

lution juste, elles n'y sont pas traitées à fond. M. Bourget nous montre délicatement les premières atteintes du scepticisme dans l'âme de Savignan, mais il ne poursuit pas la notation du secret travail de décomposition de ses croyances par l'immoralité où il vit. Et ici encore la "psychologie religieuse" est trop sacrifiée à la psychologie purement passionnelle.

Elle nous paraît, au contraire, aussi pénétrante que puissante dans toute la partie de l'oeuvre qui touche au modernisme. Fauchon, qui ne ressemble exactement à aucun moderniste connu, est remarquable de vérité typique, comme le fils de Savignan représente admirablement cette jeunesse au coeur ardent et généreux et à l'esprit faux qui s'est laissé prendre à toutes les nouveautés du jour. M. Bourget a fait pousser à l'hérésie jusque dans leur extrémité d'action certaines doctrines communes à beaucoup de novateurs d'hier, comme celle du retour à la primitive Eglise et du mariage des prêtres. Il n'y a là rien que de légitime pour un romancier qui n'a pas prétendu faire un portrait, mais réaliser une synthèse vivante de traits épars dans la réalité, et qui ne prête rien à son héros qui ne soit dans la logique de sa doctrine.

Elle est navrante, assurément, cette déchéance d'un prêtre. Mais nous croyons qu'elle sera bienfaisante en certains milieux où, malgré les condamnations très motivées de l'Eglise, on affecte de ne pas apercevoir le venin du modernisme et d'en plaisanter comme d'un péril illusoire.

Nous pourrions relever dans le *Démon de midi*, qui a été écrit par M. Bourget dans une intention nettement apologétique, bien d'autres leçons excellentes et très opportunes. Mais tout en les estimant à leur prix, nous craignons que leur bon effet ne puisse neutraliser l'impression déprimante que laisse le drame de passion foudroyant qui forme le fond de cette oeuvre.

J. LAUREC.

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cidevant E. G. Piché & Cie

## Les Modes

### La chaussure. — Les nouveaux modèles.

Nous avons tout d'abord un soulier d'une composition plutôt tourmentée; le corps principal est formé par une grande claque ondulée, bordée de petits trous circulaires; le quartier, en chevreau, laisse une ouverture dans la ligne longitudinale. Un plastron fixé à deux brides de forme ovale couvre le coup-de-pied et vient se rattacher par un bouton à la partie supérieure du quartier. Un large noeud plissé couvre le bas cou-de-pied.

Un autre modèle nouveau venu est plus pratique. C'est un soulier à trois barrettes dont les deux premières se ferment par un bouton à pression, la troisième au moyen d'une agrafe à crémaillère.

Nous remarquons enfin un découvert ayant l'aspect d'une pantoufle. Le dessus en étoffe est bordé par une lanière en cuir verni qui couvre également la couture de jonction de l'empeigne et du quartier. La languette est elle-même en vernis. Pour ornementer les doigts, on y place une large boucle en métal.

### LA MODE DU SOULIER DE FEMME

Il se porte actuellement beaucoup de souliers à brides ou à barrettes et ces genres jouissent d'une vogue incroyable. Les élégantes mettent le soulier à brides à la promenade, au thé ou au théâtre. Il se fait avec ou sans talonnettes. Le quartier en chevreau ou daim blanc, la talonnette et l'empeigne en vernis font un soulier de jour; pour le soir, on le porte d'une nuance uniforme, le plus souvent on assortit la teinte à celle de la toilette. Pour rehausser l'éclat de cette chaussure, on place sur les barrettes un petit motif en acier à pointes de diamant ou une petite boucle en argent guilloché. Le semelage est léger, le bout arrondi.

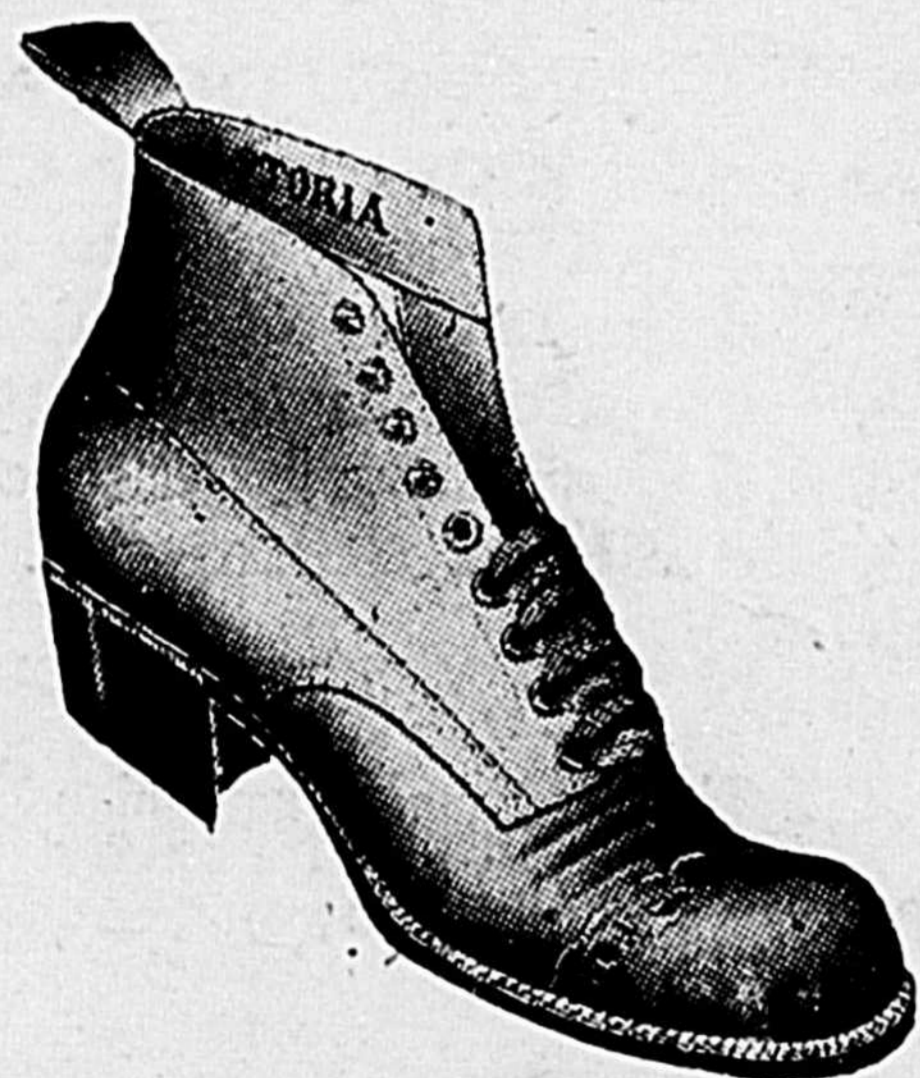
# LA GUERRE EST UNIVERSELLE !

IL FAUT PRATIQUER L'ECONOMIE

Pour pratiquer l'économie il faut acheter ce dont on a besoin dans des magasins qui vendent de la bonne marchandise à des prix raisonnables.

## POUR vos CHAUSSURES VENEZ chez ZENON BELLEROSE

Là vous trouverez les chaussures les plus à la mode, aux prix les plus bas, en tenant compte de la qualité. Prenant mon stock de chaussures dans les meilleures manufactures j'ai les meilleures marques telles que les 3 agences de la **SLATER** pour hommes, la **REGINA** et la **PARISIENNE** pour dames. Mon stock entier acheté pour argent comptant et sauvant de gros escomptes je suis en état de vendre à très bon marché en tenant compte de la hausse qu'a subie la chaussure depuis deux ans.



Pour l'Entrée des Classes.

Je viens de recevoir une grande quantité de chaussures spéciales pour écoliers que je peux vendre à de très bonnes conditions.

Avis aux Cultivateurs.

Mon magasin est reconnu pour tenir les meilleures lignes de chaussures qu'il y ait sur le marché pour ouvrages durs et pour aller dans l'eau. Une visite vous en convaincra.

Pour vos Réparages.

J'ai toujours deux cordonniers experts à mon service pour faire les réparages. C'est vous dire que tout ouvrage qui leur sera confié sera exécuté promptement et vous donnera satisfaction.

Toujours en foule au magasin populaire tenu par

# ZENON BELLEROSE,

Coin de la rue St-Paul et Notre-Dame ancien magasin de Azarie Boucher

Téléphone Bell 103

# LE MANOIR HANTÉ

ROMAN CANADIEN DES PLUS ÉMOUVANTS

Ce soir, se dit-elle, quand il fera noir, si mon mari n'est pas arrivé, je m'échapperai par là et courrai me placer sous la protection du bon curé de la Rivière-du-Loup, — lui, saura bien trouver assez de secours pour résister à mes persécuteurs. Raboin, — tel était le nom du meunier — est une bonne nature et ne me déconcertera pas, s'il a connaissance de ma faute.

En se parlant ainsi, elle jeta un coup d'oeil à ses pieds, où la rivière, gonflée par de fortes pluies récentes, coulait à pleins bords. D'ailleurs, à cette époque, où le débatement des terres était peu avancé encore, les eaux de la Petite combe de la Grande Rivière-du-Loup étaient en tout temps de l'année, excepté pendant la rue du printemps, plus hautes qu'à présent. Le sourd grondement des eaux tombant de la chaussée, le courant rapide qu'elle remarquait, et l'humidité glaciale qui montait des flots écumeux, par ce matin d'une froide journée d'octobre, tout cela augmenta son effroi.

— Si le vertige gagnait ma pauvre tête et si j'allais tomber dans cet abîme? pensa-t-elle. Mais non, il y a des garde-corps, et je n'aurais qu'à faire attention.

Comme elle se faisait cette réflexion, elle entendit des pas dans la cour en arrière, et elle rentra doucement dans sa chambre en verrouillant la porte.

— Eh! bien, dit Deschesnaux à Cambrai, à présent que l'oiseau est dans la cage, fais-nous servir à déjeuner, nous en avons certes besoin, après une pareille nuit de marche et de fatigue; moi je vais chercher le vieux docteur. Il y aura de l'ouvrage pour lui, il faut le mettre de bonne humeur.

Mais il revint au bout d'un instant seul, avec un rire sinistre sur les lèvres.

— Notre ami s'est exhalé, fit-il. — Que voulez-vous dire? demanda Cambrai. Se serait-il enfui avec mes cinquante écus, qui devaient se multiplier plus de mille fois? J'aurais recours à la justice pour faire arrêter et punir le mécréant.

— Tu as un moyen plus sûr de les retrouver: va te pendre et plaide contre Degarde devant le tribunal du diable, car c'est là qu'il a porté sa cause.

— Est-il donc mort? — En effet, il est mort. Il a le visage et le corps tout enflés. Il venait sans doute de mélanger quelques-unes de ses drogues infernales; le masque de verre qu'il portait sur son visage est tombé, et le poison s'est insinué dans son cerveau.

— Grand Dieu! Mais croyez-vous Deschesnaux, que la transmutation avait eu lieu? Avez-vous aperçu des lingots dans le creuset?

— Je n'ai vu que Degarde mort; c'est un spectacle hideux. Il faut l'enterrer bien avant dans la cave avec ses instruments. Qui songera à lui et s'apercevra qu'il n'est plus? Personne, vraisemblablement. Maintenant, il faut s'occuper d'elle. Comment allons-nous en finir?

A ces mots Cambrai s'approcha lentement de la table et dit: — Bon Dieu! Deschesnaux, faut-il donc en venir là?

— Oui, Thom, si tu veux gagner cette propriété.

— J'avais toujours craint que ça ne finit ainsi. Mais comment ferons-nous, Deschesnaux? car, pour rien au monde, je ne voudrais porter la main sur elle.

— J'aurais la même répugnance à la faire, Thom. Nous devons regretter ce sorcier de Degarde et son élixir, et ce vaurien de Lavergne.

— Comment! où est donc en effet Lavergne? — Ne m'adresse pas de question sur son compte; tu le verras sans doute un jour.

Mais revenons à des affaires plus sérieuses. Thom, cette trappe, ou ce pont-levis de ton invention, peut-il avoir l'apparence d'être sûr, quoique les supports soient

enlevés? — Oui, il peut rester levé comme de coutume sans les supports, mais une personne n'aurait pas fait quatre pas de sus qu'il s'abaisserait en un clin-d'oeil, précipitant son fardeau dans la rivière... Ah! mon Dieu! tout cela finira mal pour nous tous...

— Tu t'alarmes de rien, Thom. Ne vois-tu pas qu'elle mourrait en ayant voulu s'enfuir... Que pouvions-nous faire à cela, toi ou moi? Allons déjeuner... nous nous concerterons après-midi.

Dans l'après-midi, vers le soir, Cambrai visita l'infortuné prisonnier et lui porta quelque nourriture. Il fut tellement touché de sa douceur et de sa résignation qu'il ne put s'empêcher de lui recommander de ne pas mettre le pied dehors avant l'arrivée de M. Hocquart.

— Et j'espère, ajouta-t-il, qu'il arrivera bientôt.

— Hélas! dit la malheureuse Joséphine, je ne sais plus que penser. Il m'avait promis de revenir de suite auprès de moi, et je ne l'ai plus revu! Il est impossible qu'il ignore que l'on m'a forcée à revenir ici, et il n'est pas encore arrivé à mon secours, bien que trois ou quatre heures suffisent pour se rendre les Trois-Rivières ici, avec un bon cheval. Dieu seul connaît le fond des cœurs et peut prévoir le développement de cette triste aventure. Que sa volonté soit faite, je n'espère plus qu'en son infinie miséricorde!

Cambrai, ému, ce qui lui arrivait rarement, alla rejoindre son complice, après avoir soulagé en partie sa conscience du poids qui l'accablait.

Deschesnaux et lui se retirèrent dans la salle à dîner, au premier, et attendirent ce qui allait arriver. Ils attendirent vainement. Il faisait noir depuis une demi-heure, et rien n'avait bougé au dehors. Deschesnaux se dit:

— Peut-être a-t-elle résolu d'attendre que son mari soit venu pour sortir; je n'y avais pas songé.

Et il sortit.

Au bout de quatre ou cinq minutes, Cambrai entendit les pas d'un cheval dans la cour, puis un coup de sifflet semblable au signal de l'intendant lorsqu'il arrivait. L'instant d'après, la porte de sa chambre s'ouvrait, et l'infortuné Joséphine, ne pouvant voir de la galerie dans la cour que l'angle du mur cachait à ses regards, s'avantait quelques pas sur le petit pont-levis pour tâcher de découvrir qui arrivait: soudain le pont s'abaissa sous son poids, et elle fut précipitée d'une hauteur de vingt pieds dans les flots, en poussant un faible cri.

Cambrai, en entendant le pont s'abattre, courut dehors pour s'assurer de ce qui venait d'arriver.

— Je ne croyais pas imiter si bien le signal de l'intendant, lui dit Deschesnaux en le rencontrant au coin du manoir.

— Vous êtes un démon incarné! répondit Cambrai tremblant, vous l'avez tuée par ses plus tendres affections.

— Imbécile! repartit Deschesnaux, ta tâche est remplie, ta récompense assurée, et nos embarras terminés. Regarde dans la rivière que vois-tu?

— Je vois des vêtements blancs semblables à un monceau de neige. Dieu! elle soulève un bras... on ne voit plus rien!

— Au secours! au secours! une personne se noie au milieu de la rivière, vis-à-vis d'ici, cria de l'autre côté Raboin, le meunier.

— C'est la dame du manoir qui, dans un accès de folie et, trompant notre surveillance, vient de se jeter à l'eau, répondit Deschesnaux. Avez-vous quelque crochet dont on pourrait se servir pour essayer de la repêcher?

— Non, dit Raboin, mais je cours demander à M. Gravel s'il en a.

— Dépêchez-vous, ajouta l'hypocrite Deschesnaux.

Cinq minutes plus tard, une trentaine de personnes étaient rendus sur les bords de la rivière entre le moulin et le pont de l'auberge du Canard-Blanc, attendant avec anxiété le résultat des recherches de chaque rive plusieurs hommes faisaient au fond de la rivière à l'aide de grappins improvisés. Sur ces entrefaites, trois cavaliers passèrent au galop et entrèrent dans le parc du manoir. C'étaient M. Hocquart, DuPlessis et Taillefer. En les voyant arriver, Cambrai disparut, mais Deschesnaux, avec son front d'airin ordinaire, alla au devant de l'intendant.

— Que signifie ce rassemblement du monde? demanda celui-ci en sautant à terre.

— Hélas! monsieur, répondit Deschesnaux des larmes dans les yeux, un malheur vient d'arriver.

— Deschesnaux! Deschesnaux! malheur à vous-même! reprit M. Hocquart, dont un terrible soupçon venait à ces mots de frapper l'esprit.

— Toute la journée, poursuivit rapidement Deschesnaux sans se laisser déconcerter par cette menace, elle a donné des signes inquiétants de dérangement d'esprit, véritable dérangement, cette fois. Quel voulait peut-être par là nous amener d'avoir menti l'autre jour en faisant passer pour folle lorsqu'elle ne l'était pas encore. Ne voulant pas que rien de funeste lui arrivât, je me préparais, tout à l'heure, à courir vous avertir, — mon cheval est encore là dans la cour qui m'attend, — lorsque soudain elle se précipita du haut de la galerie dans la rivière.

— Et vous ne vous êtes pas jeté après elle pour l'en retirer, lâche? s'écria M. Hocquart.

— Voyez mes habits, tout trempés, que je n'ai seulement pas pris le temps d'enlever avant de risquer ma vie pour sauver la sienne si c'était possible; mais elle avait déjà disparu sous les flots.

Il s'était en effet trempé dans l'eau jusqu'au cou, mais seulement pour faire croire qu'il avait cherché à sauver sa pauvre victime.

— Nous tirerons au clair nos comptes ensemble plus tard, dit M. Hocquart, en se tenant la tête dans ses deux mains; si je ne puis l'avoir vivante pour...

Il ne put achever sa phrase, et s'affaissa en perdant connaissance. Il passa la nuit dans le délire. Lorsque, le lendemain, il reprit ses sens, il aperçut, en ouvrant la porte du salon, l'appartement tout tendu de blanc et un corps, recouvert d'un drap, placé au pied d'une chapelle ardente. DuPlessis, qui le suivait, le prit par le bras pour le soutenir, en s'apercevant qu'il chancelait.

— Voulez-vous la voir? lui demanda DuPlessis.

— Oh! oui, répondit-il en sautillant.

DuPlessis leva le drap.

— Et ce voile noir aussi, dit le malheureux époux, qui ne s'apercevait pas que cette couleur livide était celle de la figure de la pauvre noyée. Ah! fit-il peu après en voyant qu'il s'était trompé... Et il embrassa ce front glacé en le couvrant de ses larmes abondantes. DuPlessis n'était guère moins ému. Le jour suivant, un long con-

voi funèbre conduisait la dépouille mortelle de Joséphine Pézard de la Touche au cimetière de la Rivière-du-Loup.

En voyant le chagrin de l'intendant, les gens se disaient entre eux:

— Il semble l'avoir aimée plus tendrement que son mari; elle était sans doute sa proche parente.

Le bon M. Mercier, curé, était seul dans la paroisse qui connaît le mari véritable de la pauvre infortunée.

M. Hocquart s'en fut cacher sa douleur dans sa résidence à Québec. Deschesnaux eut l'audace de l'y suivre, mais il fut plusieurs jours sans pouvoir le voir. Lorsque, après plusieurs demandes l'entrevue, il fut admis en présence de l'intendant, ce dernier lui dit l'un ton glaçant:

— En effet, votre présence me rappelle que la justice a des moyens à éclaircir avec vous.

— Monsieur, répliqua Deschesnaux avec cet air fascinateur et cette voix persuasive qui le caractérisaient, si vous me croyez coupable, vous avez beau à me confronter avec la justice; je ne la crains pas. Seulement, ce qui n'est possible, c'est d'avoir perdu votre confiance sans le mériter. Je ne suis pas le bourreau que vous pensez en ce moment, puisque je n'ai seulement pas eu le courage de laisser exécuter votre propre arrêt de mort par Lavergne...

— Pourquoi me rappeler ces souvenirs amers? Deschesnaux, vous savez bien que j'ai de suite regretté d'avoir donné un pareil ordre.

— Pas si vite, monsieur, puisque vous envoyiez Lavergne après moi pour l'exécuter, pensant sans doute que je ne voudrais pas le faire moi-même, ce en quoi vous aviez raison.

— Je ne vous comprends pas, Deschesnaux. Pourquoi avez-vous tué Lavergne? Vous ne niez-jez toujours pas avoir été l'auteur de cette mort-là?

— Parce que, monsieur, il voulait s'emparer de votre épouse pour arranger ça lui-même, comme il s'exprimait, en ajoutant que je devais m'en retourner de suite vers vous aux Trois-Rivières. Comme après vous avoir quitté, en réfléchissant, je vins à la conclusion que je ne devais pas exécuter votre ordre, au risque de vous déplaire, et lorsque moi-même je l'avais l'abord approuvé dans un moment de dévouement outré pour vos intérêts, je ne pouvais abandonner une femme faible et sans défense aux mains d'un scélérat comme ce Lavergne. Voyant que je lui résistais, il tira l'épée contre moi et m'en aurait percé si je n'avais tiré

un coup de pistolet pour l'effrayer. Je voulais le mettre dans l'impossibilité de nous suivre, en tuant son cheval, mais à un cri qu'il poussa, je vis que je l'avais blessé lui-même. Cependant, j'ignorais l'avoir tué. Je n'avais nullement l'intention de le tuer. Le pauvre malheureux, je crains bien qu'il ne fût pas préparé à comparaître devant le Juge Suprême!

— Et qu'avez-vous fait de ma lettre qu'il devait vous remettre?

— Une lettre qu'il devait me remettre? M. l'intendant, comment avez-vous pu, vous un homme si prudent, confier un message important à une brute comme Lavergne, qui avait peine à se tenir sur son cheval, quand il nous a rejoints? Il était sous l'effet de la boisson? Il n'a pas dû faire long chemin avant de la perdre. Pourvu au moins, que cette lettre n'ait pas été trouvée ou qu'elle ne contienne rien de compromettant pour vous.

— Deschesnaux, reprit M. Hocquart d'un ton grave, après quelques instants de réflexion, vous êtes un abîme insondable pour moi. Etaler toute cette lugubre histoire aux yeux du public, ce serait faire un scandale sans rendre la vie aux morts. Que les morts reposent en paix, et que Dieu soit juge de ce que vous avez fait. Souvenez-vous que si on réussit par fois à s'échapper à la justice des hommes, on n'échappe jamais à la justice de Dieu! Maintenant, que votre présence ne vienne plus troubler mon cœur des plaies trop douloureuses. Eloignez-vous; ce sera d'ailleurs, plus prudent pour votre sûreté.

Deschesnaux suivit en effet ce conseil. Le lendemain, il s'embarqua sur un vaisseau en destination de l'Acadie, où il ne tarda pas à se lier de connaissance et d'amitié avec un homme à peu près aussi dangereux que lui-même, le fameux Bigot, qui, quatre ans plus tard, remplaça M. Hocquart comme intendant du roi à Québec.

Deschesnaux y revint avec lui, et il fut son complice dans les fraudes gigantesques qui furent commises au détriment du trésor public pendant la guerre suivante, dont l'issue changea le sort du Canada, et le faisant passer sous la domination anglaise. Comme l'histoire nous apprend, à sa rentrée en France, après la reddition de Lévis, en 1760, Bigot fut emprisonné et forcé de restituer une partie des millions qu'il avait volés. Deschesnaux, plus prudent, était demeuré au Canada. Mais s'il fut riche, il passa le reste de sa vie déshonoré; ses propres parents lui tournèrent le dos et le traitèrent comme un traître à sa patrie.

L'unique fils qu'il eut d'un mariage qu'il contracta à un âge assez avancé, dissipa tout le bien qu'il lui avait laissé. Son petit-fils mourut dans la misère. Coïncidence étrange, celui-ci, devenu fou, voyageait continuellement à pied de Québec à la Rivière-du-Loup, et il avait la manie de regarder en arrière de lui à tous les cinq ou six arpents qu'il faisait, prétendant voir un fantôme qui le suivait. On le rencontrait encore il y a une trentaine d'années. Beaucoup de personnes demeurant sur la rive nord du fleuve se rappellent parfaitement avoir connu ce Baptiste Deschesnaux.

Quant à M. Hocquart, il demanda à plusieurs reprises d'être rappelé en France, mais ce n'est qu'à plus de quatre ans après l'événement qui l'avait plongé dans le leuil, c'est-à-dire en 1748, qu'il put repasser en France, où il mourut dans une obscure retraite, plusieurs années plus tard, en demandant à la religion les consolations que ni les grands ni les riches n'avaient pu lui procurer. La famille des Beauharnais, autant par générosité que par orgueil, ne révéla jamais rien de son mariage secret ni des suites funestes qui en avaient résulté. Le reste du temps qu'il passa à Québec, il eut le moins possible en public, si ce n'est pour l'accomplissement des devoirs de sa charge.

On attribua ce changement en lui au regret qu'il éprouvait d'avoir été pour quelque chose dans l'enlèvement de Mlle Pézard de la Touche par son ami et protégé Deschesnaux, qu'on crut généralement avoir été le mari de l'infortunée Joséphine.

Le vieux seigneur de Chamblain apprit la triste fin de sa fille, la bouche même de M. Hocquart, qui lui révéla en même temps le secret de son union avec Joséphine, en lui demandant pardon de chagrin qu'il lui avait causé. Le malheureux père, déjà miné par le chagrin et une maladie le langueur, n'eut pas la force de supporter ce rude coup; en moins d'un mois il alla rejoindre dans un monde meilleur l'enfant chérie qu'il avait tant pleuré.

En 1759, on retrouve DuPlessis à la bataille des Plaines-d'Abraham, défendant le sol de la patrie contre l'envahisseur étranger. En 1760, il mourut en se couvrant de gloire avec l'héroïque petite armée du chevalier de Lévis à la bataille de Ste-Foy, où la valeur française brilla encore une fois d'un si vif éclat.

Taillefer, à qui M. Hocquart avait fait un riche présent, épousa Louise et sut la rendre heureuse.

Le sort de Cambrai restera longtemps inconnu, et le manoir en question fut abandonné par M. Montour, à qui M. Hocquart le vendit, avec ses autres propriétés. Les domestiques affirmèrent avoir entendu des gémissements et des bruits extraordinaires sortir de la chambre occupée en dernier lieu par la dame du manoir, ce qui fit croire au vulgaire que cette maison était hantée par des revenants. C'en était assez à cette époque pour l'empêcher d'être habitée.

Trente-deux ans plus tard, en 1772, les débris de l'armée américaine qui venait de se faire battre sous les murs de Québec, où son commandant, Montgometry, fut tué, et d'éprouver un nouvel échec à la Pointe-du-Lac, en retraite, arrivèrent un soir au village de la Rivière-du-Loup, fatigués, épuisés. Après avoir brûlé le pont de la Grande-Rivière, pour retarder l'ennemi à leur poursuite, les Américains, qui n'étaient plus que quelques centaines, décidèrent de passer la nuit là. Un certain nombre se logèrent par groupes à l'auberge et dans les maisons privées, et la plupart se retirèrent dans le manoir abandonné. Peu après leur départ, de bonne heure le lendemain matin, on s'aperçut que le manoir était en flammes. Le feu fut mis à dessin ou par accident, — on ne sait pas lequel. Toutefois, on est sûr que quelques heures après il ne restait plus que les murs noirs. Vingt-cinq années s'écoulèrent encore, ces murs restaient toujours debout comme un souvenir lugubre. Lorsque, le soir, le vent soufflait à travers leurs ouvertures, les passants pressaient le pas comme s'ils avaient craint d'entendre des voix d'outre-tombe. En 1800, on les démolit pour en faire servir la pierre aux fondations de la nouvelle église paroissiale. C'est alors qu'on découvrit un passage secret qui avait dû conduire d'une chambre du second étage à une sorte de cellule située sous les bas à l'angle nord-est, où se trouvait un coffre-fort contenant une quantité de pièces d'or et d'argent, et sur lequel était un squelette. Le sort de Thom Cambrai fut alors manifeste pour les anciens de l'endroit qui avaient gardé la tradition des événements auxquels il avait fui dans ce lieu secret en oubliant la clef au dehors, et avait péri victime des moyens qu'il avait imaginés pour garder les richesses gagnées en perdant son âme.

Dès qu'il ne resta plus de vestiges du Manoir hanté, la légende s'en perdit rapidement dans la mémoire de la nouvelle génération.

FIN

**Chs Desroches**  
MARBRIER  
Rue De Lanaudière.  
Tél. Bell 325

**J. O. PAGE**  
H. O. B.  
Agent d'Assurances.  
Tél. Bell 53 Ste-Marie.

**Ce que "FORCE" fait pour les Bébé-**



Lisez la Lettre--

The H-O Company:  
"Un aliment doit être certainement agréable au goût pour être apprécié lorsqu'on le sert avec de l'eau chaude et du sucre seulement et c'est de cette manière que je donne de la "FORCE" à mes enfants jusqu'à ce qu'ils soient assez âgés pour être à l'abri des maladies estivales pendant les chaleurs."  
Mon cinquième bébé, actuellement âgé de quatre mois, profite de ses deux repas réguliers de "FORCE" tout autant que les quatre enfants qui le précèdent. Il est évident qu'entre ces repas on lui donne sa bouteille de lait de vache combiné avec de la farine d'orge préparée.  
"FORCE" est indispensable pour nous, et certainement lorsque nous avons un bébé à la maison. Et si c'est un si bon préventif contre la constipation, l'indigestion et autres maux provenant d'un estomac faible en ce qui concerne les bébés, elle doit également avoir un mérite considérable pour les enfants qui grandissent et les adultes.  
Il semble absurde de dire que rien d'autre ne peut la remplacer dans l'alimentation de nos enfants et cependant j'ai essayé tant d'autres choses sans succès.  
Nom sur demande.

Fait par The H-O Company, Hamilton, et en vente par tous les bon Epiciers. (1413)

"FORCE"—BLE ENTIER CUIT AVEC DU MALT D'ORGE.

**"DOW"**

**Ales & Porters**

La Bière DOW à capsule jaune et le "Crown Stout Dow," ont la vogue dans les principaux clubs et cafés par tout le Canada, s'il s'agit d'avoir ce qu'il y a de mieux.

EN VENTE PARTOUT

The National Breweries Limited  
MONTREAL



**NOTRE PROCHAIN FEUILLETON:**

**"LE MASQUE NOIR"**

SURPASSERA TOUT CE QUE NOUS AVONS PUBLIE JUSQU'ICI.

Chaque chapitre contient un drame des plus émouvants. Qu'on lise le "Masque Noir" dès le prochain numéro, on ne s'en désistara pas.

# LES CHEVALIERS DE COLOMB

Leur couleur politique. -- Le chevalier Bégin et la politique.

## CONFUSION SUR CONFUSION

J'ai ainsi défini la 4<sup>ème</sup> accusation portée par *La Croix* contre cette Chevalerie. "Elle ne doit point faire et elle fait de la politique." En effet *La Croix* avait dit: "Et puis, comment peut-on attribuer aux K. of C. le mérite de l'élection du gouverneur et du maire de New-York, tout en prétendant que l'association est neutre, sous le rapport des partis politiques? Chacun sait pourtant bien qu'aux Etats-Unis surtout, ce sont les partis politiques qui font les élections, c'est-à-dire, les vrais partis politiques truqués par les sociétés occultes. La chevalerie serait-elle une de celles-ci? ayant une face en public et un autre dans le secret des "halls". On l'a beaucoup dit; ceci tendrait à faire croire que c'est vrai."

C'était en réponse à l'énoncé suivant de M. Mallet, dans *La Croix* de Paris: Au point de vue politique, les Knights of Colomb gardent toute leur indépendance; ils sont suivant leurs préférences, ou républicains ou démocrates, ou progressistes. Personne ne leur demande à leur entrée dans l'Ordre à quelle organisation électo ils ont donné leur nom, vu que toutes sont respectueuses de la liberté religieuse. Aussi bien chacun de ces grands partis politiques que je viens de citer, compte dans ses rangs des chevaliers de marque."

Or ce pauvre M. Mallet avait-il

affirmé précédemment que le mérite de l'élection du gouverneur et du maire de New-York revenait aux Chevaliers de Colomb? Nullement, il constatait tout simplement qu'aux dernières élections américaines plusieurs Chevaliers de Colomb occupaient des postes éminents.

Donc *La Croix* confond deux choses: 1. que le Chevalier de Colomb conserve son droit de citoyen; 2. que une autre association religieuse qui éloignerait ses membres laïques de la politique ne serait qu'un fantôme peut-être une sale organisation. Pourquoi?

Parce que il n'appartient qu'aux mentalités absolues et étroites de toujours rapetisser la sphère, les intentions et l'activité de leurs semblables.

On n'est point Chevalier de Colomb parce qu'on est démocrate ou républicain, mais parce qu'on a la foi catholique et que l'on jure d'être prêt à la défendre contre n'importe quel ennemi.

Or la politique n'y a rien à faire. Hélas! nous ne sommes pas des anges, et à part certaines étoiles qui se sentent à l'étroit dans ce monde sensible et réel, nous ne nous en plaignons guère. Donc même si mon ami Bégin qui est mille fois catholique, devenait Chevalier de Colomb, il lui resterait encore le droit de jeter un regard furtif sur les choses de ce

monde pour écrire par exemple que Mousseau n'avait pas tort devant Dieu de voler le public et que la nomination de Godifroy Langlois à Bruxelles a été un trait de génie de la part du gouvernement Gouin. Bien des gens croiront que ce ne sont pas des considérations qui ont seulement du bon sens, mais Bégin, Chevalier de Colomb, défenseur de l'Eglise, gardera le droit de l'écrire. Et à cause de ces platitudes politiques du Chevalier Bégin, on ne pourra pas accuser la Chevalerie de Colomb d'être une association politique. Mille fois non parce que Bégin ne sera jamais tous les Chevaliers de Colomb, Dieu en préserve le monde.

Donc que le gouvernement et le maire de New-York soient Chevaliers de Colomb, cela est naturellement tout à l'avantage de cette société. Que cette société ait pris une part active à cette élection, comme société? non; puisque les officiers haut-gradés ont combattu ces nominations de toutes leurs forces.

Je dirai la prochaine fois, comment beaucoup de Chevaliers ont pu voter pour le gouvernement et le maire de New-York. Je répondrai ainsi à cette question que toute association religieuse a intérêt à ce que ses membres laïques prennent une part intelligente, honnête et active aux affaires politiques.

*Un qui n'est pas K. o. C.*

# L'ALCOOL DEVANT LA RAISON

La liberté d'autrui selon certaines mentalités. -- Les hoteliers maltraités. L'abus et l'emploi raisonné de l'alcool.

## AMIS AVEUGLÉS DE LA PROHIBITION, ENNEMIS DE LA TEMPÉRANCE

Les contradictions entre la théorie et la pratique chez le tempérant absolu, nous ont fait conclure qu'il serait intéressant d'étudier: La liberté chez l'homme. En effet le grand obstacle de celui qui déteste la bar et souvent l'hôtelier est de ne pas vouloir se mêler des affaires des autres. Il veut laisser chacun libre de boire et de faire boire.

seront heureux de trouver encore un moyen raisonné de la défendre. Ne leur laissons aucune prise et pour cela ne tombons dans aucun extrême. Je causerai la prochaine fois de la part d'activité dans le bien que nous laisse la liberté du

prochain. Nous y verrons que nos semblables gagneraient à une action dirigée avec des connaissances suffisantes, une conviction solide et une fermeté durable.

LS. FRANCE.

Avant d'étudier cette liberté de boire et de faire ce que l'on veut, il serait bon d'éliminer une conception par trop étroite de la liberté d'autrui.

Certains gens détestent l'alcool. Ils sont pénétrés des maux qu'il occasionne. Mais c'est plutôt chez eux affaire de sentiment, de tempérament que d'étude et de convictions. Quelques-uns même de ces tempérants très sévères deviendront ivrognes même invétérés. Or ces messieurs ne voudraient rien moins qu'empêcher immédiatement tout le monde de prendre même le petit verre. Ils méprisent les personnes qui entrent dans un hôtel, ou offrent de la boisson chez eux. Ils sont en bloc contre la prohibition et les hôteliers, pour eux, sont des bêtes noires qui ne méritent que le mépris et la haine.

Donc les municipalités feraient bien de fermer toutes les bars sans indemniser personne: Bah! quand même les hôteliers perdraient \$10 ou \$15,000, c'est de l'argent volé.

On comprend qu'entre ces esprits très étroits et leurs ennemis jurés les buveurs et les hôteliers, il n'y ait pas entente très cordiale.

Les luttes très vives qui sont livrées même dans notre district contre les idées prohibitionnistes proviennent en grande partie de telle mesquinerie, de quelques têtes dirigeantes ou de la majorité des tempérants.

Pour ne pas décider de suite l'indemniser ceux qui font le commerce de boisson, on s'en fait des ennemis jurés, et pour satisfaire quelques idées étroites, égoïstes et croches, on fait un tort immense à la cause de la tempérance.

L'alcool cause des ravages incalculables... les nations n'en suppriment pas de suite la fabrication, il doit donc posséder certaines qualités spéciales.

On peut en conclure qu'il serait peu intelligent et très malheureux de confondre l'abus de l'alcool avec son emploi raisonnable et qu'il est toujours faux de mêler le relatif avec l'absolu. Pour faire disparaître les faits déplorables causés par l'alcoolisme et l'ivrognerie il serait donc imprudent d'en combattre l'emploi raisonnable. Sans doute ces ravages sont tellement grands qu'ils incitent à tout engouffrer, le remède et le poison. Mais, même poussés par des grands maux les mesures coercitives extrêmes rencontreront toujours une résistance obstinée de la part de ceux qui, attachés à la bouteille

— EN VENTE AUX BUREAUX DE —

## L'Action Populaire

CARTES :

**MAISON DE PENSION**

— POUR —

**ECOLIERS**

5 cents. 10 x 13

## Entrepreneur DE Pompes Funebres

Chariots dernier style surpassant tout ce qui a été vu jusqu'ici à Joliette.

.. Prix très modérés et justes ..

qui seront chargés tels qu'affichés.

## VOITURES DE LOUAGE

POUR COMPÉRAGES ET MARIAGES. AUSSI VOITURES À TOUS LES TRAINS.

Achète aussi les PEAUX VERTES comme à l'ordinaire.

**Arthur Marcil, No 50 St-Pierre**  
CHARRETIER

Tel. Bell 210. j. n. o.

POUR

# L'Ouverture des Classes



**COSTUMES, CASQUETTES, CEINTURES, HABITS NOIRS POUR ENFANTS**

---

## IL FAIT DEJA FROID.

C'est donc le temps des Pardessus.

Des milliers de clients disent ne vouloir aucune autre coupe que

# "FASHION CRAFT"

---

— VENEZ VOIR NOS TWEEDS —

---

# Boulard & Daly,

## 10, PLACE LAVALTRIE

Joliette, P. Q.

v. j. n. o.

# GRANDE VENTE

DE

# Fin de saison.

---

Etant donné qu'il nous reste encore une quantité assez considérable d'habits que nous ayons confectionnés pour le printemps, nous tenons à les vendre tous afin de les remplacer par les

## Nouveautés de l'Automne

---

que nous aurons en quantité considérable. Donc, qu'on se le dise, et que l'on profite de la réduction épatante que nous sommes disposés à faire à tous ceux qui nous honoreront d'une visite.

---

Noubliez pas non plus de prêter attention au fait que nous tenons un assortiment incomparable de

**CRAVATES, CHEMISES, FAUX-COLS, SOUS-VETEMENTS**

à des prix hors concours. Nous tenons aussi un assortiment complet de vêtements de travail "PEABODY" si célèbres, et incomparables pour la durée.

---

# Lazare Steinberg,

## 2, Place Lavaltrie,

JOLIETTE, P. Q.

# Pharmacie Boucher

---

LES MOUCHES — Par ces chaudes journées, il est presque impossible de se garantir contre cette peste qui infeste nos demeures. Partout il n'y a que mouches, mouches, mouches. Elles nous tourmentent tant aussi bien à la table que dans notre lit et il faut à tout prix s'en débarrasser, si l'on veut avoir un moment de repos.

---

Pas de meilleur moyen que de se servir du Papier Poison POLO qui les tue à foison. Le mode d'emploi est très facile et le résultat efficace. Vous placez une rondelle de papier Poison dans une assiette, vous y mettez un peu d'eau et les mouches viennent s'y abreuver en quantité.

---

Demandez et exigez toujours le papier poison POLO.

SE VEND ... .. 5 cts

---

Voici la préparation attendue depuis longtemps par tous ceux qui ont des chevaux, ce produit est une découverte scientifique pour faire disparaître chez les chevaux les Rhumatismes, Fumeurs, Engorgements Eparvins, Boiteries, etc.

Le Feu Phénix Dumouchel remplace avec avantage le Feu du Fer Rouge et ne laisse aucune trace. Il se substitue à l'Onguent Vésicatoire et ceux Linapismes, son effet est plus certain. Il donne une guérison prompte et radicale et son prix est minime.

---

Se vend en flacons de 250 grammes à \$1.25.

---

(:0:)

Papier à lettre—Tous les jours on nous demandait du papier à lettre, des enveloppes, en un mot ce qui concerne la papeterie en général.

---

Jusqu'ici il nous avait été impossible d'avoir une ligne assez complète et présentable, vu le peu d'espace que nous pouvions y consacrer dans notre local trop exigü.

---

Nous sommes maintenant en mesure d'offrir à notre clientèle de la Papeterie comme il n'y en a pas dans le district. Nous avons des papiers et enveloppes de toutes les qualités variant du papier commun ou parchemin le plus cher et la toile la plus fine.

---

Voyez notre stock de boîtes de papier à lettre, lorsque vous voudrez faire un cadeau qui sera apprécié.

---

Papier à mouche collant—Cette semaine encore nous vendrons des Attrape-mouches au prix de 5 pour 10 cents.

---

Toujours en foule à la Pharmacie Boucher la place par excellence.

---

# PHARMACIE BOUCHER

51, Notre-Dame | Nouveau Magasin  
Tel. Bell 128 | Mauseau et Place  
Lavaltrie  
Caster Postal 58 | Tel. Bell 228

JOLIETTE, Qué.

# L'ACTION POPULAIRE

Rédaction : L. C. FARLY

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION : Phone 270

JOLIETTE VENDREDI, 28 AOUT 1914.

## EN VILLE

—Par suite de l'absence de plusieurs musiciens, l'Union Musicale ne donnera pas de concert dimanche. De plus des instruments ayant subi des dommages par la pluie lors du départ des soldats volontaires, on fut contraint de les envoyer à Montréal pour les faire réparer. L'on se trouve conséquemment privé de musique pendant quelque temps.

—Remarqués comme étant de passage à Joliette cette semaine : M. le magistrat Lacroix de Soré; M. Langevin du département des passagers du Canadien Nord de Montréal.

—Les affaires sont tranquilles à Joliette. Tous nos hommes d'affaires s'en plaignent. De fait nous avons rarement vu l'activité si ralentie que depuis le commencement du mois, mais l'on croit qu'avec septembre les choses deviendront normales.

—Depuis lundi dernier le Canadien Nord fait circuler un train direct entre Toronto et Québec. Ce train part de la gare Union à Toronto et entre à Ottawa à la magnifique gare du Grand Tronc. Il quitte Toronto à 9.20 hrs du matin et passe à Joliette à Minuit. Il est pourvu de wagons salons et wagons-lits et restaurant. C'est un des magnifiques trains de la compagnie. Au retour ce train quitte Joliette à 4 hrs du matin pour Ottawa et Toronto.

—Le 90ième Régiment de Winnipeg était de passage ici hier soir en route pour Valcartier. Ce Régiment se composait de 1000 soldats.

Plusieurs citoyens qui se trouvaient à la gare ont offert des cigares à tous ces militaires, parmi lesquels il y avait un grand nombre de canadiens-français. Les militaires ont été très flattés de cette marque de sympathie.

—Nous apprenons avec regret la mort de M. J. P. Alcide Guilbault, inspecteur, décédé à Montréal, le 25 à l'âge de 53 ans et 6 mois.

Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui à l'église Ste-Catherine. La sépulture a eu lieu à Joliette aujourd'hui.

Nous présentons nos sympathies à la famille Guilbault.

Des réparations importantes seront faites sous peu au Bureau de Poste actuel, dans le Bloc Lachapelle. L'entrée va être agrandie d'une manière considérable et la partie réservée aux employés reculée d'une quinzaine de pieds.

### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Evêché de Joliette, 27 août 1914. Messieurs l'abbé J. T. Théoret, curé de Ste-Philomène (Valleyfield) décédé le 19 dernier, était membre de la Société d'une messe.

J. A. HECTOR DESY, pte. Chancelier.

### La rentrée des élèves au Couvent de la Congrégation de Notre-Dame

L'entrée des élèves aura lieu comme suit :

1er septembre les 1/4 de pension.  
Le 2 do les pensionnaires.  
Le 3 do les élèves de l'École Normale.

Le 7 do les élèves de l'externat.

Les élèves qui fréquentaient l'école du Grand Nord, rue Fabre et l'école Sainte-Marguerite auront aussi leur entrée le 7 septembre, au couvent de la Congrégation, ou les religieuses veulent bien les recevoir jusqu'à l'ouverture de la nouvelle école.

G-29-4 ch

### BAPTEMES

Le 23 août l'épouse de M. Wilfrid Labelle une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Jeanne, Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Labelle.

Le 25 août l'épouse de M. Frédéric Ricard un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Frédéric Armand, Parrain et marraine M. et Mme Gédéon Ricard.

Le 24 août l'épouse de M. Jérôme Barrette un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Octave, Parrain et marraine M. et Mme Octave Brizard de St-Cuthbert.

Le 24 août l'épouse de M. Napoléon Héu un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Philippe Rolland, Parrain et marraine M. et Mme Jos Thibodeau de Ste Elisabeth.

Le 22 août l'épouse de M. Onésime Robillard un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Auguste Raoul, Parrain et marraine M. et Mme Léandre Robillard.

Le 24 août l'épouse de M. Antonio Racette un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Eugène Maurice Rolland, Parrain et marraine M. et Mme Eug. Racette.

### SEPULTURES

Le 22 août est décédé Joseph Martin Lucien enfant de M. Athime Masion à l'âge de 2 mois.

### SOUSSIONS

Des soumissions cachetées et marquées "Soumission pour Usine Hydraulique" seront reçues par le Secrétaire-Trésorier de la Ville de Joliette, d'ici à huit heures et demie P. M. le 16 septembre 1914.

Les plans, devis et formules de soumissions peuvent être obtenus de M. M. Surveyer & Frigon, Ingénieurs-Civils, 56 Côte Beaver Hall, Montréal, moyennant un dépôt de \$5.00 qui sera remis si ces plans et devis sont retournés.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté au montant de 5% de la soumission.

La Ville ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

A. L. MARSOLAIS, Sec.-Trésorier, Ville de Joliette, P. Q.

### Municipalité Scolaire de la Ville de Joliette.

La Commission scolaire de la ville de Joliette, acceptera des élèves étrangers, aux cours de l'École St-Viateur, pour l'année scolaire 1914-1915, mais en autant que le local le permettra, et aux conditions qui suivent, savoir :

10 Les élèves devront être qualifiés, pour entrer au moins en quatrième année;

20 Une demande d'admission, par écrit, devra être déposée entre les mains du Secrétaire-Trésorier de la Commission scolaire, aussitôt que possible;

30 Paiement d'une somme de deux piastres par mois, d'avance, pour coût de l'enseignement.

Par ordre  
J. M. MONDOR, Sec.-Trés.

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cidevant E. G. Piché & Cie

—Lisez toujours L'Action Populaire si vous voulez être au courant des événements qui se passent à Joliette.

## CE QUI SE PASSE dans les PAROISSES de NOTRE DISTRICT

### SAINT PAUL.

La récolte du grain va se terminer cette semaine, elle est excellente. Les jardinages sont beaux. Les dernières grêles ont fait peu de dommages, excepté sur deux ou trois propriétés entre autres chez M. Athanase Rémi, où des champs entiers ont été ravagés.

Le pain est actuellement à 17 cents.

### Sainte Elisabeth

JOLIE FETE INTIME

De nombreux amis du notaire Avila Barrette se sont réunis hier soir à l'occasion de son prochain mariage à Mlle Ada Guilbault de cette paroisse.

M. le notaire J. Gadoury s'est fait l'interprète de tous pour présenter au héros de la fête les meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Une bourse de \$125.00 lui fut offerte.

Plusieurs personnes de Joliette étaient présentes à cette fête.

Le notaire Barrette remercia chaleureusement ses dévoués amis de cette magnifique fête.

Les organisateurs étaient MM. Donat Gervais, notaire, Gustave Robichaud, Rémi Robichaud et Adelphe Gadoury.

### St-Jacque de l'Achigan.

(Service Spécial)

Les travaux de macadam sont terminés depuis samedi dernier. Dans le village on a fait 3 milles de chemin au coût approximatif de \$22,000. L'évaluation de la propriété est ici de \$550,000. La taxe qui sera prélevée sera donc d'environ 8 cents par \$1000. Un propriétaire évalué à \$3000 paiera donc \$2.40 par année pendant 41 ans pour avoir augmenté sa propriété d'au moins \$600, selon l'avis d'un connaisseur.

Le Bureau de Poste doit être transporté sous peu en face de l'église chez M. Denis Forest.

La récolte de tabac s'annonce magnifique. Les dernières grêles ont fait aucun dommage, sauf dans le bas de la paroisse, dans le rang du Lac Ouareau.

S'il n'y a pas de gelée ici quinze jours, cette récolte sera supérieure. Le nouveau tarif de guerre n'est pas de nature à hausser le prix du tabac chez le producteur. Cependant vu l'infériorité de la récolte de l'année dernière, le tabac se vend actuellement 13 à 14 cents chez le cultivateur. L'Imperial Tobacco a dernièrement acheté 1 million de livres de vieux tabac.

La récolte de grain sera excellente.

Ce matin on a eu lieu les funérailles de M. J. Sourdif, décédé à l'âge de 29 ans, après quelques mois de maladie.

Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et cinq enfants. Nos sympathies à la famille.

Pour crème à la glace, liqueurs douces, tabac, bonbons, allons au restaurant de Mde Payette. G. 30

## LE CHOIX D'UN COUVENT

Les milieux de luxe--Choix des études--Une perfection de jeunes filles.

Il est très important pour le bonheur futur d'une jeune fille de lui donner une éducation proportionnée à sa condition.

Il y a des parents qui se saignent à blanc afin de pouvoir placer leurs filles dans des institutions de haute renommée sociale pour qu'elles fassent leurs études avec ce qu'il y a de plus riche dans le pays.

Cette façon d'agir est loin d'être de nature à aider la jeune fille intellectuellement et surtout moralement.

Entourée d'un luxe auquel elle n'est pas habituée, et vivant avec des compagnes qu'elles ne peuvent égaler et qui, souvent, le leur font cruellement sentir, ces jeunes filles apprennent surtout à mépriser le milieu qui les a vu naître, sans obtenir les moyens d'en sortir honorablement.

Dans le choix d'un cours d'étude ou d'une maison d'éducation, il ne faut pas déclasser une jeune fille.

Si elle sort de son milieu pendant plusieurs années, si elle s'habitue à fréquenter une société qu'elle n'aura pas les moyens de suivre dans le monde, cette jeune fille sera malheureuse toute sa vie. Car, au sortir de ces maisons, elle ne voudra

pas retourner dans le milieu qu'elle a quitté et qu'elle a appris, peut-être, à mépriser, et ne pouvant pas suivre la classe qu'elle a fréquentée dans ses années d'études, elle deviendra une déclassée dont l'avenir et le bonheur serait brisés.

Loïn de nous la pensée de vouloir empêcher quelqu'un d'améliorer son sort; au contraire, c'est par une formation judicieuse, une éducation proportionnée à son état qu'une jeune fille améliorera sa condition.

Pour la jeune fille, ce n'est peut-être pas autant le choix de la maison d'éducation, que le choix des études, le choix du cours qui est dangereux.

Dans toute jeune fille, il y a un besoin inné de briller, de plaire. Ce besoin, n'est pas un défaut, c'est une qualité naturelle comme la fleur d'exhaler son parfum, comme l'étoile de briller, comme l'oiseau de chanter.

Mais, la jeune fille, n'est pas une étoile, une fleur, un oiseau, il ne lui suffira donc pas de briller, de fleurir bon, de gazouiller; elle est jeune fille, c'est-à-dire que plus tard elle sera femme, elle sera mère, état glorieux où il faut des qualités solides, qu'elle aura acquises

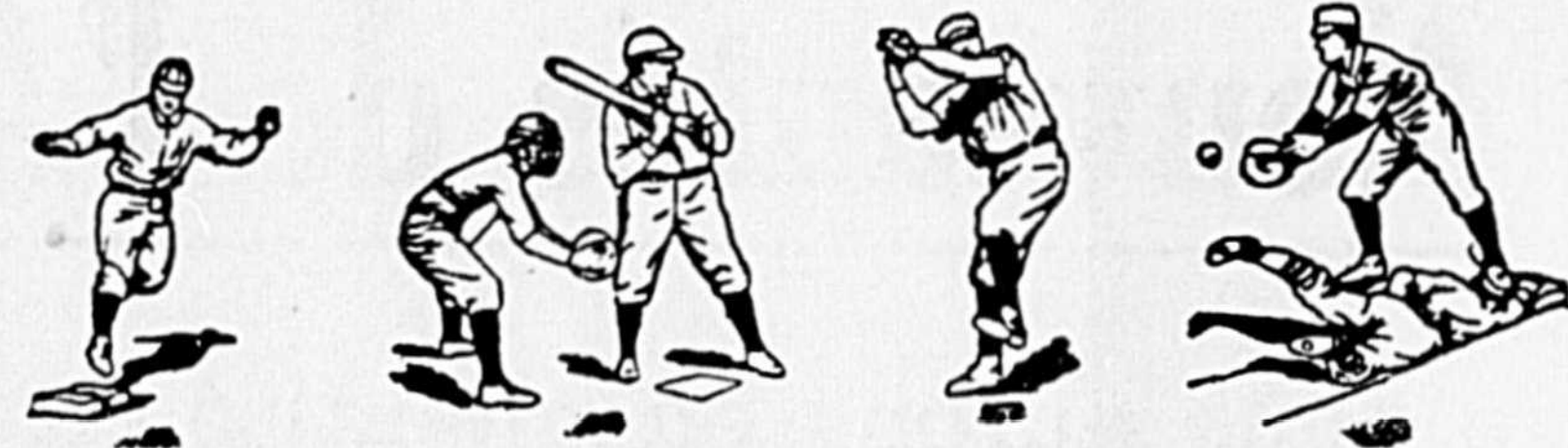
autrement que par des études de fantaisie.

Quelle que soit la position sociale d'une femme, quelles que soient ses qualités d'esprit et ses arts d'agrément, pour être parfaite, (oh! en autant qu'on peut l'être en ce monde), enfin, pour être heureuse dans le vrai sens du mot, il faut qu'elle joigne à tout cela, des qualités de la mère de famille.

L'étude de la musique, de la peinture, et de tous ces petits riens que l'on appelle les talents de société, sont comme un vernis de surface, s'il n'y a que cela sur une âme abrupte, sur un coeur dur, les frotements de la vie auront vite enlevé ce vernis et la belle fleur restera sans parfum, l'oiseau sans voix et l'étoile sans feu.

D'un autre côté, si ces petits talents complètent une solide formation chrétienne où l'on a su faire aimer les arts du ménage, la jeune fille sera parfaite et quelque humble que soit sa condition elle est certaine de monter dans l'échelle sociale, et surtout certaine de ne pas descendre dans sa propre estime quand elle se trouvera en tête-à-tête avec elle-même. — Du Droit.

Albert NEVILLE.



## LE SPORT

M. le Directeur de L'Action Populaire Joliette.

En lisant le dernier numéro de votre intéressant journal, nous apprenons que les jeunes du Royal de Joliette désiraient vivement rencontrer le Joliette Ind. Pour notre part nous n'y avons aucune objection, pourvu que l'on agisse en hommes d'affaires.

D'ici au jeudi le 3 septembre prochain si le Royal veut bien déposer au bureau de L'Action Populaire \$10.00 ou plus d'enjeu nous nous ferons un plaisir de les couvrir sans tarder et la joute aura lieu le dimanche 6 sept.

Nous avons plusieurs parties importantes à jouer d'ici à la fin de la saison et nous ne prétendons pas nous attarder sans raison ou sans profit aux bravades de tous

les premiers venus des petits clubs de Joliette ou d'ailleurs. Quand le cas se présente, nous nous permettons d'établir nous mêmes nos conditions.

Merci M. le Directeur de votre généreuse hospitalité.  
L. CHEVALIER  
Capt.-gérant du Joliette Ind.

### Le "Joliette Ind." revient en scène.

Un très grand nombre de partisans du Joliette Ind. un peu étonnés de l'inaction où se tenaient leurs favoris depuis quelques semaines, se demandant à bon droit ce qu'ils sont devenus depuis le 12 juillet, date de leur malheureuse rencontre avec l'équipe du gérant Dubeau. Pour l'instruction de ceux que ces explications

pourraient intéresser nous nous faisons un plaisir de comminiquer les motifs qui ont engagé le "Joliette Ind" à s'abstenir pendant sept longues semaines.

Des premiers dimanches de mai à la mi-juillet, nos jeunes amateurs n'ont enregistré que des succès, remportant victoires sur victoires contre tout venant chez les organisations sportives du district de Joliette. C'est ainsi qu'ils ont défait de façon très décisive et sur leur propre terrain, les puissantes équipes de St-Jacques de l'Achigan et de Rawdon, réputées invincibles chez elles l'une et l'autre victorieuses de très forts clubs amateurs de Montréal, entre autres du Meilleur Inc. qui l'a si facilement emporté sur nos Joliette seniors le 26 juillet dernier.

Instantement priés de rencontrer le Joliette Ind., les clubs de l'Assomption, L'Épiphanie, St-Cléophas, St-Félix et St-Gabriel de Brandon refusèrent obstinément de se froter aux joueurs du gérant Chevalier, affirmant qu'il leur paraissait ridicule de se mesurer à ces derniers dont la supériorité leur était trop évidente.

Les membres du Joliette Ind. restèrent alors dans l'alternative ou de faire venir des clubs de Montréal ou de rencontrer à nouveau leurs malheureux adversaires. Ne possédant pas de terrain à Joliette pouvant leur procurer les ressources voulues pour couvrir les dépenses des clubs étrangers, ils durent renoncer au premier projet, et le fait que dans leurs premières rencontres, ils firent face à toutes leurs dépenses de voyages ou à peu près, leur fit abandonner l'idée d'aller battre une seconde fois des adversaires qui tout en réalisant d'excellentes recettes n'eurent à leur offrir que de dérisoires compensations. C'est ainsi que faute d'adversaires, le Joliette Ind dut cesser la lutte pour quelque temps.

Plusieurs joueurs profitèrent de ces dates libres pour se payer le luxe d'agréables promenades à la campagne. D'autres continuèrent à combattre sous d'autres drapeaux, mentionnant tout spécialement les amis Desormiers et Lafrenière qui figurent actuellement avec grand honneur sur l'équipe du gérant Dubeau. Godin a pas-

sé ses loisirs à épater tout à tour les amateurs de St-Félix, de St-Cléophas et de St-Gabriel de Brandon, par son habileté et sa science approfondie du jeu.

Après cette vacance forcée tous les joueurs sont enchantés de répondre à l'appel qui leur est fait de se préparer pour les joutes à venir, notamment contre les équipiers du séminaire, et pour songer à prendre une éclatante revanche de l'échec subi aux mains du Joliette, défaut qui ne s'explique que par la dévotion s'acharnant sur eux au moment où ils escomptaient une victoire presque assurée.

A leurs partisans, à leurs adversaires et à tous les amateurs locaux du beau sport national américain, le Joliette Ind. ménage d'ici à la fin de la saison, de fortes émotions.

—Hum! que de poivre vous mettez dans la soupe Mme Dupruneau. Est-ce que vous aimez ça comme ça, vous?

—Non, c'est seulement parce qu'il n'y a rien de plus drôle que de voir les autres en manger.

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cidevant E. G. Piché & Cie

Propriété de 130 acres, située à Ste-Mélanie, près de l'école et de la buanderie du 7e rang. S'adresser au bureau de L'Action Populaire, p. 30

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cidevant E. G. Piché & Cie., Joliette, Q.

COUR SUPERIEURE  
Province de Québec  
District de Joliette  
No. 6002.

Dame Sophronie Sarrazin, épouse de Rodrigue Lanoix, de la ville et du district de Joliette a intenté une action en séparation de biens le 12 août 1914.

ULRIC BOURGEOIS  
Avocat de la demanderesse.  
14-21-28-4-11

## Petites Annonces

20 cts par 25 mots; 1 cent par mot additionnel.

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, cidevant E. G. Piché & Cie., Joliette, Q.

Une servante trouverait de l'emploi en s'adressant à M. H. Beauchamp, artiste-photographe, 20 Place Lavaltrie, Joliette, P. Q. 29-2

Il semble y avoir un tel air de distinction et de bon goût autour des maisons peintes que la Peinture Ramsay que nous pensons que tous devraient aller examiner les couleurs qu'il y a au magasin de E. Wodon, Joliette, P. Q.

Une trentaine d'hommes de la ville trouveraient l'emploi en s'adressant à M. H. Leprohon, 31 Place Lavaltrie.

FILLE DE BUREAU  
On demande une jeune fille connaissant bien le français, le calcul et un peu d'anglais. S'adresser par lettre à B. P. No. 118, Joliette, P. Q. P. 30-2

L. B. FONTAINE, AGENT GENERAL D'ASSURANCES  
POUR LE COMTE MONTCALM  
Sur la Vie — Contre le Feu — les Accidents — la Maladie — Bris de Glace — Responsabilité de Patrons.

Représentent seulement les plus fortes Compagnies Anglaises, Américaines, Canadiennes.  
TAUX LES PLUS BAS. — RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

BUREAU:  
ST-JACQUES L'ACHIGAN, Rue conduisant à la Station du C.N.Q. Ry

Gazoline, Huile, Graisse, Accessoires pour Auto A VENDRE

TEL. BELL 222

# AUTO A LOUER

AU

POUR VOYAGE, PROME NADE, MARIAGE, BAPTEME, etc.

TEL. DE NUIT 27

## GARAGE LAFOREST,

j.n.o.

## Rue du Canal,

## Près de DeLanaudière, JOLIETTE